

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Mars 1714.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-
ques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCCXIV.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westfrise.

AVERTISSEMENT.

On trouve chez les *Freres van Dole*, à la Haye, les Livres suivans.

Histoire de la Rebellion & des Guerres Civiles d'Angleterre, par le Comte de Clarendon, 6 Vol. in 12.

Discours sur le Gouvernement, A. Sidney, Ambassadeur de la République d'Angleterre près de Charles Gustave, Roi de Suède, 3 vol. in 12.

Histoire Généalogique de la Maison Royale de France, & des grands Officiers de la Couronne & de la Maison du Roi, Folio 2. vol. à Paris 1712.

Histoire de l'Empire, par le Sr. Heiss, Nouvelle Edition, continué jusques à present, & augmentée de plusieurs Remarques, en 5. vol. à Paris 1711.

Histoire de la Ligue de Cambray, contre la République de Venise, 2 vol. in 12.

Recueil des Traitez de Paix, de Trêve & d'Alliance, &c. faits entre les Empereurs, Rois, & autres Puissances du Monde, en 4 vol. in Folio.

Les Delices de la Hollande, contenant une Description exacte du Païs & de son Gouvernement, avec un Abregé Historique depuis l'établissement de la République jusqu'à l'an 1710. 2 vol. in 12.

On y trouve aussi le Mercure Historique, au commencement de chaque mois, & toutes sortes de Livres Nouveaux & autres à un prix raisonnable.

Ayuntamiento de Madrid

243


MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE.

*Contenant l'état present de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Mars 1714.

Le tout accompagné de Reflexions Politiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

I.  E n'étoit pas sans raison que les Lettres de Rome nous assuroient, que le Pape ne vouloit point avoir le dementi des poursuites qui avoient été faites par son ordre contre les Juges de Sicile, au sujet de la violation prétendue des Immunités de l'Eglise. Ceux
L 2 qui

Ayuntamiento de Madrid

ont fait sortir les Evêques de Giurgento, de Catanea, & de Messine, ont été excommuniez dans toutes les formes; & les Bulles d'Excommunication en furent publiées & affichées aux lieux ordinaires vers la fin du mois de Janvier. On saura dans la suite si la sévérité de ce procédé aura le pouvoir d'intimider d'avantage la Justice Séculière, qu'elle n'a fait en d'autres occasions.

La santé du Pape a été assez bonne depuis quelque tems : Sa Sainteté a assisté à un Consistoire, à plusieurs Congregations de différente espèce; & celle de l'Index a fait publier la Prohibition de plusieurs Livres. M. Borromée, Oncle de la Future Epouse de Don Carlo Albani, fut proclamé Evêque de Navare dans ce Consistoire. L'Evêque de Giurgento, obligé de se retirer pour la seconde fois de Sicile, avec plusieurs Religieux de son parti, eut Audience du Pape au commencement du mois passé, & en fut très favorablement reçu.

Un différent survenu depuis peu entre les Membres d'une Academie qu'on nomme d'Arcadie, a occupé depuis quelque tems la Ville de Rome. Il y a environ trois ans, que ce Corps

s'étant

s'étant divisé en deux partis, au sujet de l'Interpretation d'une Loi touchant les Elections, une partie des Membres en prirent occasion de se séparer des autres, pour s'assembler en particulier sous la protection du feu Duc de Bracciano, & ils prirent le nom de nouvelle Arcadie, ce qui a continué jusqu'à la mort de ce Duc. Des personnes de considération s'employèrent alors pour la réunion des deux partis; mais ils ne purent en venir à bout. Enfin ce nouveau Corps, par l'entremise du Cardinal Corsini, s'est enfin résolu à quitter le nom Arcadique pour prendre celui d'*Academia Quirina*, & à s'assembler dans la suite sous les Auspices & la Protection de son Eminence; ce qui se fit pour la première fois, dans une des Sales de son Palais fort ornée & fort éclairée, le 4. du mois de Janvier dernier. Cette première assemblée outre la présence du Cardinal Corsini Protecteur de l'Academie, fut honorée de celle du Cardinal de la Tremoille, du Marquis de Prié, Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale, du grand Conétable Colonna, & de la plûpart de la Noblesse de Rome. On y fit un Discours à la louange de Sa Sainteté & de sa dernière *Constitution*

L 3

contre

246 *Mercur Historique &*
contre le Jansenisme. Les Loix de cette
nouvelle Academie ne devoient se pu-
blier que dans une seconde assemblée,
qui avoit été fixée au commencement
du Carême.

A propos de cette Constitution, un
Exprès, arrivé vers le milieu du mois
passé, avoit apporté l'avis au Cardinal
de la Tremoille, que la Bulle du Pape
à ce sujet, avoit été acceptée par l'As-
semblée du Clergé, à la pluralité des
voix, malgré l'opposition indirecte du
Cardinal de Noailles & de plusieurs
autres Evêques; mais comme la Cour
de Rome s'attendoit qu'elle seroit re-
çûe purement & simplement, sans au-
cun examen, elle a affecté de ne pas
paroître fort sensible à cette nouvelle.

Toutes ces belles dispositions à l'é-
vacuation de Commachio, dont on
parloit tant dans les avis du Journal
précédent, se sont évanouies, & on
n'en a plus parlé depuis ce tems-là;
quoi qu'on assure que la Cour Aposto-
lique ait fait des satisfactions aux Mi-
nistres de l'Empereur sur les Batteaux
de Sel destinez pour le Milanez, &
coulez a fond par les Habitans du Fer-
rarois, ainsi que nous le raportâmes le
mois dernier.*

Le

* Pag. 130.

Politique. Mars 1714. 247

Le Marquis de Prié, après avoir
fait inviter le 15. du mois passé les
Cardinaux Adda, Imperiali, & Co-
lonna, & trois autres de la Cour de
Sa Sainteté, de se trouver le lendemain
matin au Quirinal, s'y rendit aussi avec
un Cortége très nombreux, & y fut
admis à l'Audience du Pape. Ce Mi-
nistre y demanda au nom de Sa Ma-
jesté Imperiale au Souverain Pontife
un Indult pour pouvoir conférer, pour
une seule fois, dans tous les lieux de
l'Empire toutes les Dignitez Ecclési-
astiques vacantes à la Collation du St.
Siege. Le Pape reçut l'Ambassadeur
Imperial assis sur son Trône, & re-
vêtu de ses Habits Pontificaux. Sa
Sainteté avoit six Cardinaux pour as-
sistans, dont trois étoient de la part
du Pape, savoir les Cardinaux Sacri-
panti, Paulucci & Albani, & les trois
autres de la part de l'Empereur, les
mêmes qu'on vient de dire que l'Amba-
sadeur avoit fait inviter. Les Let-
tres de Créance de l'Empereur ayant
été présentées par l'Ambassadeur, &
la lecture en ayant été faite, le Pape
lui accorda sa demande. Cette céré-
monie, qu'on appelle en Allemagne
l'Indult des *premières Prières* *, n'a-
voit

L 4

* *Primavilla Preciura*.

voit point été pratiquée depuis le tems d'Urbain VIII. & de l'Empereur Ferdinand. Elle se faisoit anciennement d'une manière plus solennelle, toute la Prélatrice & la Noblesse Romaine s'y trouvant alors en Cavalcade.

II. Le Viceroy de Naples, accompagné de la Noblesse, des Généraux & des Commandans, fut le 23. en Cavalcade visiter l'Eglise de St. Antoine, dont on célébroit la Fête ce jour-là, hors de la porte de Capoue. Il étoit précédé de l'Infanterie pendant la marche, & suivi de la Cavalerie, & l'on fit ce même jour l'ouverture des divertissemens du Carnaval suivant la coutume. On avoit eu avis quelques jours auparavant de Sardaigne, qu'il s'y étoit élevé quelque Tumulte dans les Montagnes parmi les Païsans, mais comme on n'en a pas entendu parler depuis, il y a beaucoup d'apparence qu'il aura été apaisé dans son commencement.

Suivant les avis du 6. du mois passé le Mont Vésuve avoit vomé depuis plusieurs jours quantité de flâmes, qui avoient fort endommagé la Campagne voisine, & cela s'étoit fait avec un tel fracas, que beaucoup de mai-

sons

sons de Naples en avoient été ébranlées, ce qui causoit une épouvante générale : cependant comme il y a des Lettres du 13. du même mois qui n'en font aucune mention, il est à présumer que les efforts dangereux de cette Montagne sont diminuez, ou peut-être entièrement cessez.

Sa Majesté Imperiale a honoré Don Girolamo Caraccioli du titre de Grand d'Espagne, & a conféré à Don Francisco Tuso la Charge de Président de la Chambre, vacante par la promotion de Don Michel Vargal au Conseil d'Italie.

On avoit appris de Reggio, que deux Tartanes Napolitaines ayant abordé à Palerme sous la Banierre du Pape, & ayant été reconnues, le nouveau Roi de Sicile avoit fait publier des deffenses rigoureuses à tous Vaisseaux étrangers, d'aborder dans aucun des Ports de cette Isle, que sous la Banierre de leur Nation.

III. Suivant les avis de Venise, le Comte de Gallas nouvel Ambassadeur de l'Empereur, étoit arrivé au commencement du mois passé à Pontieba, où il faisoit Quarantaine pour se rendre à Rome. Le Cardinal Schrottenbach, Evêque d'Olmütz, étoit aussi

L 5 arri-

arrivé à Verone pour le même sujet, & y avoit été suivi du Cardinal de Bouillon, qui devoit faire la sienne au Village de S. Michel, proche de cette Ville. Ces avis ajoûtent, que sur les assurances que le mal contagieux étoit cessé en divers lieux d'Allemagne, on avoit réduit le tems des 40. jours à 28.

IV. Le Comte de Peterboroug Ministre de la Reine de la Grande Bretagne, étant arrivé à Gênes vers le milieu du mois de Janvier, prit un Hôtel hors de la Ville, où il est resté *incognito*, venant cependant à la Ville de tems en tems prendre part aux divertissemens du Carnaval, jusqu'au 7. du mois précédant qu'il partit pour Florence, d'où il s'est rendu à Livourne, où il s'embarqua le 9. pour passer en Sicile avec deux Vaisseaux de Malte. On mande de ce dernier Port, qu'on a trouvé sur la Côte de Piombino, dans un petit détroit, une Baleine de 52. brasses de longueur, à demi morte, & qu'on en faisoit nettoyer les os, pour les transporter à Florence, entre les curiositez du Grand Duc. Le Senat de Gênes avoit envoyé depuis peu une Colonie de 600. hommes à ses dépens dans l'Isle de Corse, auxquels

quels elle a donné une étendue d'environ 30. lieues de Terre à cultiver. Il y avoit dans cette Isle un Convoi de plusieurs Barques qui chargeoient des Munitions de Guerre & de bouche pour Barcelone, & qui devoient y être transportez sous l'Escorte de quatre Vaisseaux de Majorque. Quelques Navires Hollandois en chargeoient aussi à Livourne pour la même place, d'où l'on mande qu'il y étoit arrivé un grand Convoi de Vivres de Sardaigne, & que les Algeriens offroient un puissant secours aux Barcelonois si on continuoit de les presser.

Un Cadi Turc, arrivé depuis quelques tems de Florence à Gênes, fut introduit le 9. du mois dernier dans le Grand Conseil & le Senat, où on dit qu'il a promis de travailler à procurer la Paix entre cette République & ceux d'Alger & de Tunis.

V. Sur les avis que les Barques chargées de Sel pour le Milanez, dont on a parlé, avoient été coulées à fond dans le Canal de Ferrare, on avoit d'abord fait marcher un détachement de la Garnison de Mantouë; mais il eut bientôt ordre de suspendre sa marche, & l'on a appris depuis que ce nouveau différent avoit été accom-

L 6 modé

252 *Mercuré Historique &*
modé à l'entière satisfaction des Mi-
nistres de l'Empereur.

On arrêta il y a quelque tems l'Ab-
bé Rangoni, dont on faisoit en même
tems les papiers, & on le conduisit
au Château avec un de ses Domesti-
ques. On l'accuse, dit-on, de corres-
pondance avec les Ennemis de l'Etat ;
& on s'est assuré de quatre Mantoüans
qui ont eu part à cette intrigue. Le
Fils du Duc d'Uceda étoit toujours
retenu au Château, pour avoir enlevé
la Fille d'un Négociant de Gênes,
auquel elle a été renvoyée.

Ce que les nouvelles précédentes
avoient dit des préparatifs de Guerre
contre le Piémont, qui paroissoit si
douteux, devient présentement très
sérieux. Il est certain qu'on a conduit
quantité d'Artillerie & de Munitions
de Guerre à Novarre, pour remplir
les Magasins : qu'on fait les mêmes
préparatifs à Pavie, & qu'on travaille
à en reparer les Fortifications.

VI. Nous donnâmes le mois der-
nier le détail de l'entrée solennelle que
Leurs Majestez Siciliennes firent à
Palerme le 21. Decembre : Voici une
Relation exacte de la cérémonie du
Couronnement, qui se fit trois jours
après.

La

Politique. Mars 1714. 253

LA Cérémonie du Couronnement du
Roi & de la Reine, qui se fit le 24.
de Decembre, est d'autant plus remarqua-
ble, qu'il ne s'étoit rien vu de semblable
depuis quelques Siècles. L'Archevêque de
Palerme fit cette fonction, étant assisté des
Evêques de Mazzara, de Siracuse & de
Cefalu, qui se trouvoient en cette Ville.
L'Eglise Métropolitaine étoit ornée magni-
fiquement : On y avoit préparé un Trône pour
le Roi du côté de l'Evangile ; & un au-
tre pour la Reine, qui avoit un degré de
moins : Les Ornaments Royaux avoient été
mis dans une Chapelle voisine. Sur les 15.
heures d'Italie, l'Archevêque & les Evê-
ques, se rendirent à l'Eglise, & s'assi-
rent près de l'Autel. Leurs Majestez par-
tirent en même tems du Palais, les Trou-
pes étant postées le long des rues, & la
marche se fit en cette manière.

I. Un Carosse, où étoit le Grand Cham-
bellan, avec deux Gentilhommes de la
Chambre, dont l'un portoit sur un Bassin
d'argent, la Couronne, le Sceptre & l'E-
pée du Roi ; l'autre la Couronne & le
Sceptre de la Reine. II. Un second Ca-
rosse, dans lequel étoient le Chevalier
d'honneur & les Aumôniers. III. Les
Gentilshommes de la Cour à cheval. IV.
Les Chevaliers de l'Annonciade suivant
leur ancienneté. V. Le Prince Thomas seul.
VI. Le Carosse de Leurs Majestez, à 8.

L 7

Che-

Chevaux , environné des Gardes du Corps, des Ecuyers & des Gardes Suisses. VII. Le Grand Ecuyer & le Capitaine des Gardes. VIII. Un Carosse vuide. IX. Un autre Carosse, où étoient les Dames & les Filles d'honneur.

Lors qu'on arriva à l'Eglise, le Grand Chambellan remit les Ornaments Royaux entre les mains de l'Archevêque, qui les fit poser sur l'Autel. Le Roi alla d'abord dans une Chapelle, prendre des Habits Militaires; & à l'entrée du Chœur, il fut reçu par deux Evêques, qui le conduisirent à l'Autel, où il fut présenté à l'Archevêque, auquel ils demandèrent qu'il le couronnât. Surquoi on lui présenta la Profession de Foi, qu'il fit en mettant la main sur les Evangiles. On recita les prières prescrites dans le Pontifical, durant lesquelles le Roi étoit à genoux, prosterné sur des carreaux. Après la bénédiction, il se leva & se mit à genoux devant l'Archevêque, qui lui fit les Onctions sur le bras droit & entre les épaules. La Messe fut commencée, & au Graduel le Roi alla dans la Chapelle, se revêtir du Manteau Royal, dont le Prince Thomas porta la queue lors qu'il revint à l'Autel, & qu'il alla s'asseoir sur le Trône. Après le Graduel, l'Archevêque s'assit, la Mitre en tête. Le Roi descendit du Trône, & étant conduit par les deux Evêques assistans, il reçut à genoux l'Epee nue qui étoit sur l'Autel,

tel, & la rendit à l'Archevêque; qui l'ayant fait remettre dans le fourreau, la remit de même. Le Roi s'étant ensuite agenouillé, reçut la Couronne, que l'Archevêque lui mit sur la tête; & il lui mit aussi le Sceptre en main, en disant l'Oraison accoutumée. En même tems, à un signal. les Troupes qui étoient dans la Place, firent une salve générale, & on tira l'Artillerie de la Ville & du Château. L'Epee fut remise au Grand Ecuyer, qui la porta devant le Roi, lorsque l'Archevêque, accompagné des deux Assistans, le conduisit & le plaça sur le Trône; après quoi le Te Deum fut chanté. La Reine fut couronnée ensuite, & reçut les Onctions; puis Elle fut revêtue du Manteau Royal, & on fit une seconde salve générale. A l'Offertoire, le Roi & la Reine allèrent à l'Offrande, la Couronne en tête & le Sceptre à la main, & donnèrent plusieurs piéces d'Or: Les Evêques Assistans leur portèrent la Paix à baiser, & à la fin de la Messe ils communierent, ils retournèrent au Trône, & on leur remit la Couronne sur la tête. Ensuite on fit une troisième salve générale, & L. M. retournèrent au Palais, dans le même ordre qu'Elles y étoient venus.

Le 7. du mois suivant, le Bailly Spinola Ambassadeur du Grand Maître de Malte, fit son entré publique à Pa.

Palerme, & fut admis le lendemain à l'Audience du Roi de Sicile. On écrit de Turin que le Comte de Morossi, Grand Écuyer de Madame Royale s'étoit allé embarquer à Livourne avec le Comte de Peterboroug pour passer à Palerme, afin d'y complimenter de la part de cette Princesse le nouveau Roi de Sicile son Fils.

Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

L'Etat des affaires d'Italie est sur un certain pied si sujet au changement, qu'il est impossible d'y faire aucunes Réflexions solides, parce qu'on n'y rencontre jusquesici aucun fondement fixe. L'affaire de Commachio n'est point encore terminée; & cependant le Pape, contre la coutume ordinaire de la Cour de Rome, a les dernières complaisances pour l'Empereur, & accorde aux Ministres de S. M. I. tout ce qu'ils demandent pour elle.

D'un autre côté, les préparatifs qui se font dans le Milanois, & les démarches toutes recentes qu'on vient de faire à Vienne & à Augsbourg, ainsi qu'on

qu'on verra ci-après, par ordre de l'Empereur contre les Ministres du Roi de Sicile, font assez voir que les conjectures les plus plausibles & peut être les plus raisonnables, ne sont pas cependant toujours infallibles. En un mot le rétablissement des Conférences de Rastad, & la signature des principaux Articles de la Paix, qu'on assure y avoir été faite, devant avoir une très grande influence sur les affaires générales de l'Italie, ce ne seroit que perdre du tems, de l'employer à faire des raisonnemens prématurez sur des événemens incertains; de sorte qu'il vaut beaucoup mieux attendre à réfléchir sur les affaires de ces quartiers, qu'on soit bien informé de ce qui a été stipulé entre l'Empereur & le Roi de France par rapport à ce País-là.

NOUVELLES DU NORD.

I. **L**E Czar selon les Lettres de Peterboroug du 6. du mois passé, n'en étoit pas encore parti pour son Voyage de Livonie; mais Sa Majesté Czarienne étoit sur le point de le commencer. Elle va, dit-on, dans cette

cette Province pour y donner les ordres nécessaires pour le rétablissement de son Commerce qui est fort déchu, & le plat Païs fort ruiné. Elle a aussi dessein d'augmenter les Fortifications de Revel, & d'agrandir son Port, & les Suedois qui avoient été transférez de Nerva & de Dorp à Wologda ont eu permission, non seulement de retourner dans leur ancienne demeure, & d'en reprendre possession; mais encore de faire Commerce en toute liberté. Ces mêmes Lettres ajoûtent, que S. M. Czarienne étoit assez disposée à donner les mains à une Paix raisonnable avec la Suede, & qu'elle avoit déjà nommé le Prince Kourakin, son Ambassadeur à la Haye, le Comte Golofkin, Envoyé à Berlin, & M. Schleinitz, Envoyé à Hanover pour ses Plenipotentiaires au Congrès de Brunswick.

II. On ne fait point d'autre détail de l'Assemblée des Etats de Suede, si ce n'est que tout s'y passe fort paisiblement, & qu'on y a résolu d'avoir sur pied au Printems une Armée capable de faire tête à celles du Czar & du Roi de Dannemarc.

Les Lettres de Coppenhague, de la fin du mois passé, parlent encore des pré-

préparatifs pour une descente en Scanie, & d'un voyage du Roi de Danemarck en Holstein. Sa Majesté Danoise dina le 15. du même mois à Luthuis, une de ses Maisons de Campagne, avec les Conseillers de son Conseil Privé & l'Ambassadeur de Moscovie; & comme la conversation roula sur des affaires d'Etat, on n'admit personne pour servir à Table. Le Colonel Brosse, Ministre du Roi de Pologne a assuré la Cour de Danemarck, que les Traitez que le Roi son Maître pourroit avoir faits, ne sont en aucune manière au desavantage des affaires du Nord. Le Comte de Steenboeck étoit encore à Coppenhague; mais il se préparoit à aller faire son séjour à la Campagne, aussi-tôt que le Roi seroit parti pour le Holstein.

III. Comme on étoit en peine de sçavoir si la Forteresse de Tonningen auroit été pourvûe de vivres pour la seconde fois, on aprit que les Danois s'étant mis le 7. du mois passé en posture de vouloir forcer la Place, le Gouverneur qui se trouvoit entièrement hors d'état de la defendre, avoit demandé à Capituler: sur quoi les Articles ayant été bien-tôt réglez, la

Ca-

Capitulation fut signée aux conditions suivantes.

Extrait de la Capitulation de Tonnin-gen, concluë le 8. Février.

LA Garnison sortira avec toutes les marques d'honneur, Drapeaux, Armes, 2. pièces de Canon de 6. livres, & 12. coups pour chacun, pour être conduite à Eutin; & on fournira 81. Chariots à 4. Chevaux, pour le transport du Bagage, &c. La Garnison ne fera que 2. lieues par jour, & se reposera le 3. jour: elle sera obligée de payer sa dépense pendant le chemin. Aucun de ceux qui sortiront ne sera forcé à prendre service. On fournira des remèdes, en payant, aux Officiers & Soldats malades qui resteront dans la Ville jusqu'à leur guérison. Les Personnes qui sont au service du Duc de Holstein, pourront rester, ou se retirer lors qu'il le jugeront à propos, mais ils ne pourront emporter que leurs Effets & Papiers. Le Conseiller Wedderkop ne sera point transféré à Heiligland, mais il restera dans la Forteresse, sans qu'on lui puisse faire aucun dommage. On rendra de bonne foi tous les Biens qui ont été envoyez dans la Ville depuis l'année dernière, & ceux que M. Preusers, Assesseur de la Chambre, y a laissé en se démettant de sa Charge il y a 3. ans. Les Déserteurs n'auront point de

de pardon. La Ville avec son District conservera tous ses Privilèges, sans être sujette aux Contributions, non plus que les Bourgeois & les Biens qu'on y a sauvez. Les Bourgeois arrêtez seront relâchez sans rançon. Amnistie generale pour le passé. On remet au bon plaisir du Roi, de laisser la Forteresse, le Château, les Maisons Ducales, & les Meubles & les Archives dans l'état présent, jusqu'à la conclusion de la Paix; d'accorder à la Ville l'exemption de toutes Taxes extraordinaire, & la reduction de la moitié de l'Impôt sur les Charruës; de faire payer aux Officiers & Soldats, leurs logemens & leur dépense; & que la Ville ne soit pas chargée d'une sorte Garnison, &c.

Cette Capitulation étoit signée par M. Kneyl, au nom du Roi de Danemarck, & par le Commandant de la Place. La Garnison, qui n'étoit plus que de 600. hommes, en comptant les gens de l'Artillerie & les Valets, sortit le 10., & il est resté environ 300. malades dans la Ville dont le Gouvernement a été donné au Colonel Arnoldi. On y a trouvé 140. pièces de Canon, 25. Mortiers, & beaucoup de Munitions de Guerre; mais si peu de Vivres, qu'il ne restoit en tout que 16. boisseaux de Farine. La
livre

livre de Tabac y coutoit 16. Risdal-
ders, celle de Beure 4. marcs, celle
de Fromage 3., & la livre de Lard 28.
schelling. Le Conseiller Privé Wed-
derkop, homme fort âgé, qui étoit
prisonnier dans cette place, devoit se
rendre à Copenhague.

La Reddition de Tonningen n'a
pas peu contribué à décourager le
Congrès de Brunswick, qui se formoit
déjà fort lentement. Le Baron de Go-
ritz & le Comte de Reventlau s'étoient
déjà retirez de Brunswick à Hanover,
& plusieurs avoient écrit au Princes
leurs Maîtres pour avoir de nouveaux
ordres. Voici la réponse du Roi de
Suede sur la Mediation que l'Empe-
reur lui avoit offerte pour terminer les
troubles du Nord, communiquée à
Sa Majesté Imperiale par l'Envoyé de
Suede dans un Mémoire.

Que le Roi de Suede son Maître avoit
appris avec beaucoup de satisfaction,
tant par les Lettres de l'Empereur
que par son Résident Fleischman, que S.
M. Imperiale vouloit bien s'intéresser au
rétablissement de la Paix dans le Nord,
& à la reconciliation de S. M. S. avec ceux
qui l'avoient troublée; ce que S. M. S. re-
gardeoit comme une marque d'Amitié, dont
El

Elle lui étoit très obligée; ne desirant rien
tant que de pouvoir terminer tous les Dis-
ferends survenus, par l'entremise de S. M.
I.: Mais que le Roi de France ayant aussi
auparavant offert sa Mediation, S. M. S.
ne pouvoir pas la refuser, & accepter celle
de S. M. I.

C'est pourquoi S. M. S. avoit résolu de
ne recevoir aucunes Propositions par l'en-
tremise du Roi de France; mais de laisser
les affaires dans l'état où elles se trouvoient,
quois qu'à son grand préjudice & à la ruine
de son País; ne doutant point que S. M. I.
ne fût assez équitable pour considerer que
c'étoit une necessité absolue d'en user ainsi,
puisque le Roi de France ne vouloit pas être
exclus de cette Mediation, & qu'il ne pou-
voit pas l'accepter en même tems avec S. M.
I. Que cependant, S. M. S. s'assuroit que
l'Empereur, comme Chef de l'Empire, vou-
droit bien prendre sur lui la défense de
l'un de ses Membres, injustement provoqué;
ce que ledit Ministre demandoit très-in-
stamment à S. M. I.

Au surplus, que le Roi son Maître ne
doutoit nullement de la sincere intention
du Roi de Prusse & de l'Administrateur
de Holstein touchant le Séquestre de Stet-
tin: Que néanmoins, S. M. S. s'assuroit
que S. M. I. voudroit bien diriger toutes
choses de telle manière, que cette Place
& tout ce qui avoit été pris sur la Suede
depuis le commencement de la Guerre, fût
resté.

264 *Mercuré Historique & restitué incessamment & sans aucuns frais; Et ce Ministre supplioit très instamment S. M. I., de vouloir lui remettre une Garantie par écrit, offrant au reste de s'employer en tout ce qui pourroit dépendre de lui, pour procurer une plus étroite Alliance & Amitié entre S. M. I. & le Roi son Maître, &c.*

IV. Ce que les Lettres de Pologne marquoient du voyage du Palatin de Kiovie à Constantinople, ne s'est pas trouvé véritable: puisque des avis de Caminiec du mois passé portoient, que le Grand Général de la Couronne avoit dépêché un Officier à Bender, pour porter à ce Palatin un Acte d'Amnistie signé du Roi en sa faveur, moyennant qu'il vint faire ses soumissions dans le tems prescrit. Le Prince Wiefnowski, qui a quitté le parti des Rebelles pour prendre celui de Sa Majesté, est déjà arrivé à Staros, d'où il doit le rendre dans peu à Caminiec. Mais le Palatin Stanislas Leszenski se disposoit à aller joindre le Roi de Suede, & à le suivre, lorsqu'il se retirera par la voye de France dans ses Etats.

On a appris de Podolie, que M. Kallinski, Castelan de Caminiec, avoit chassé

Politique. Mars 1714. 265
chassé de l'Ukraine le Sieur Orlick, Général des Cosaques de Zaparow, & l'avoit obligé de se retirer avec le reste de son monde sur les Terres des Tartares. Les Troupes qui ont fait cette expédition devoient être mises au plutôt en quartier d'Hiver; mais on apprend, qu'ayant passé par des lieux infectez de contagion, le Grand Général de la Couronne avoit fait defendre à leur Commandant d'entrer en Podolie, avant que d'avoir fait quarantaine avec son monde.

Les Polonois continuent d'être fort mécontents des Troupes Auxiliaires, & il s'élève souvent des différens entre elles & les Habitans. On assure que le Général de la Couronne a écrit au Roi, pour le prier de remédier à ce desordre. Le Primat du Royaume a écrit aussi deux fois à Sa Majesté sur ce sujet, & pour lui faire remarquer le tort que son absence fait au Royaume. La première de ces Lettres contenoit en substance.

„ Que quoique les affaires du Royaume parussent dans un état plus favorable qu'auparavant, le départ inopiné de Sa Majesté pour la Saxe avoit néanmoins fort alarmé la République: Que d'ailleurs, les Dé-

Tome LVI. M „ pu-

„ putez des Palatinats & des Jurisdic-
 „ tions se plaignoient fort des grossès
 „ Taxes que les Troupes Auxiliaires
 „ exigeoient par force, outre les vi-
 „ vres qu'on leur fournissoit; & qu'il
 „ étoit nécessaire d'y remédier incef-
 „ samment, à cause que la Guerre,
 „ la mauvaise Recolte de l'année der-
 „ nière, & le débordement des Ri-
 „ vières avoient mis les Sujets hors
 „ d'état de pouvoir fournir ces Con-
 „ tributions; Qu'ayant été prié par le
 „ Palatin Potoski d'interceder en sa
 „ faveur auprès Sa Majesté, il la su-
 „ ploit de vouloir le recevoir en gra-
 „ ce; & priant aussi Sa Majesté, au
 „ nom de tous les Palatinats, de fai-
 „ re expédier des Universaux pour la
 „ convocation d'une Diète générale,
 „ & de revenir incessamment dans le
 „ Royaume, &c.

On avoit à Warsovie, vers la fin
 du mois passé, des avis de Constan-
 tinople qui portoient, que la Porte
 Ottomane continuoit de vouloir per-
 suader aux Ministres de Moscovie &
 de Pologne, qu'elle persistoit dans la
 résolution de maintenir la Paix de
 Carlowitz: cependant on assure qu'il
 est arrivé un Bacha avec un déta-
 chement de 3000. Janissaires en Wa-
 lachie,

lachie, pour en être Gouverneur, avec
 ordre de fortifier, comme on fait
 actuellement, Cecron & Serok; ce
 qui est directement contraire au Trai-
 té de Carlowitz.

V. Suivant les Lettres de Dresde,
 il y étoit arrivé, pendant le mois der-
 nier, plusieurs Seigneurs & Dames de
 Pologne. Le Roi assistoit journalle-
 ment au Conseil Privé, & le plus sou-
 vent aux Conférences qui se tiennent
 dans son Cabinet. On assure que Sa
 Majesté Polonoise a fait depuis peu
 un Traité avec le Roi de Prusse, mais
 on ne dit pas surquoi il roule.

Il y a eu depuis quelque tems un
 Mariage conclu entre le Duc Ernest-
 Lotis de Saxe-Meiningen & la Prin-
 cesse Elisabeth-Sophie, Douairiere du
 Margrave de Saxe-Baireith. On par-
 loit fort aussi du Mariage du Comte
 Maurice de Saxe, à qui le Roi a con-
 sidérablement augmenté son appana-
 ge. La Lotterie d'un Million de flo-
 rins de Misnie, dont les Etats de Saxe
 sont garans, a dû se tirer le 5. de ce
 mois. Le Comte de Flemming n'étoit
 pas encore parti alors pour Brunf-
 wick.

VI. La reddition de Tonningen
 est regardée, dit-on, à Berlin, comme
 M 2 me

me très préjudiciable au repos du Nord; aussi bien que l'élargissement du Conseiller Wedderkop, aussi n'y parle-t-on plus guère du Congrès de Brunswick depuis cet événement. Le Comte de Dhona partit pour Vienne le 10. du mois passé. Ce Ministre est non-seulement chargé de renouveler l'hommage des Fiefs; mais aussi d'ajuster plusieurs affaires avec la Cour Impériale. Celle de Prusse a quitté depuis peu le grand Deuil pour prendre le petit, qu'elle ne portera que jusqu'à Pâques. Sa Majesté Prussienne a donné le Regiment d'Anspach au Lieutenant Général de Veyne.

Reflexions sur les Nouvelles du Nord.

Comme, suivant toutes les nouvelles précédentes du Nord, le Roi de Danemarck n'avoit consenti à la permission de pourvoir de vivres tous les 15. jours la Forteresse de Tonningen, qu'à condition que le Congrès de Brunswick s'ouvreroit au plus tard au commencement du mois passé, il n'y a aucun sujet d'être surpris, que Sa Majesté Danoise ait pro-

fité

fité de l'occasion de s'en rendre le Maître; puisque cette condition n'étoit pas encore accomplie le 7. du même mois, lorsque la Ville ayant été attaquée de nouveau, demanda enfin à Capituler. Ne devoit-on pas plutôt au contraire s'étonner, de ce que les Princes du Nord qui se trouvoient intéressés à faire en sorte que cette Place ne tombât point entre les mains des Danois, ou ceux qui avoient résolu d'empêcher que cela n'arrivât, n'ayent pas pressé davantage le terme de ce Congrès, d'où sembloit dépendre le repos du Nord; ou ne se soient pas tout au moins opposé à cette nouvelle Conquête de Sa Majesté Danoise?

Quoi qu'il en soit, on ne conçoit pas bien pourquoi cet incident pourroit apporter de si puissants obstacles à la Paix du Nord; puisque en quel que état que soit le Holstein, au commencement du Congrès de Brunswick, personne ne peut guère revouer en doute, que le rétablissement du Duc de ce nom ne soit un des premiers Articles préliminaires de la Paix qu'on y doit traiter. Il est même assez apparent, que les Puissances Garantes du Traité de Travendal, qui ne

M 3

se

se sont pas trouvées en état d'agir comme elles auroient souhaité, pendant les grands mouvemens dont l'Europe s'est vûe agitée depuis quelques années, vont faire tout leur possible pour remettre les choses dans l'état naturel où elles doivent être. On a prévu des long-tems toute l'influence que les Conférences de Rastadt pourroient avoir sur celles de Brunswick : & comme on apprend de plus en plus qu'elles ont eu une heureuse issue, il ne faut pas douter qu'on ne prenne bien-tôt à cœur les affaires du Nord, à cause de la liaison quelles ont avec celles du reste de l'Europe, dont l'intérêt commun demande, que la Paix devienne tout à fait générale.

NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'AL- LEMAGNE, ET DE SUISSE.

I. **L**A Revolte de plusieurs Bachas en Sourie, dans le Diarbecchi, & en quelques endroits de l'Arabie, se confirme par les Lettres de Constantinople du 15. de Janvier dernier, d'où

d'où on mande, qu'on devoit faire marcher une Armée de côté-là. Ces Lettres ajoûtent, que l'on travailloit aussi en diligence à équiper une Flotte; ce qui fait croire à beaucoup de gens, que la Porte a quelque dessein sur la Morée.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est fort aisé de s'apercevoir, que les Turcs ne cherchent qu'à traîner les affaires en longueur, afin de se régler sur ce qui arrivera des Négociations commencées entre l'Empire & la France.

La Porte a envoyé quelques Officiers sur les Frontières de Pologne & de Moscovie, pour le réglement des Limites dans l'Ukraine, dont elles prétend une grand étendue de Païs, avec la liberté de fortifier Chocim. Le Grand Visir a même déclaré, dit-on, aux Ministres Moscovites, qu'ils n'auroient point d'Audiance de Congé, que cette affaire ne fût finie; & la Négociation du Palatin de Massovie reste toujours aussi à peu près sur le même pied. Le Grand Visir avoit donné Audiance aux Ministres étrangers, dont il a reçu des complimens sur son élévation au premier emploi du Ministère. Le Ministre Imperial s'étoit aquité de cette civilité dès la

M 4

fin

fin du mois de Décembre dernier, l'Ambassadeur de France le fit le 6. du mois suivant, celui de la Grande Bretagne le 8., celui de Venise le 13., & celui de Hollande le 15.

II. La maladie contagieuse étant cessée en Hongrie aussi-bien qu'en Autriche, on a dessein de rétablir la communication avec les Provinces voisines: Cependant pour plus grande sûreté, il est venu des Commissaires de l'Empereur pour faire des perquisitions exactes sur ce sujet, & pour voir si on ne découvrira point encore quelques traces de cette maladie; après quoi on ouvrira les passages, & le Commerce se fera comme à l'ordinaire. On parloit de faire marcher 8. des Régimens Allemands qui sont en Hongrie, du côté d'Italie. On a aussi commandé quelques Troupes pour aller dissiper une troupe d'environ 300. Bohémiens, qui volent & pillent impunément sur les Frontières de ce Royaume & de l'Autriche.

III. Suivant les avis de Vienne du mois passé, on y attendoit encore le Résultat des Conférences de Rastad, dans l'incertitude si on auroit la Paix, ou la continuation de la Guerre. On confirmoit la Nouvelle ci-dessus de la marche

marche des 8. Régimens en Italie, où le Maréchal Comte de Staremberg devoit, dit-on, aller commander. Le Maréchal Comte de Heister étoit retourné le 18. du mois passé en Stirie.

La Comtesse de Caraffa, Demoiselle d'Honneur de l'Impératrice Douairière Amelie, avoit pris l'Habit de Religieuse avec beaucoup de pompe & de cérémonie, en présence de la Cour le 6. du même mois.

Le Cardinal Erba Odeschalchi, ci-devant Nonce en Pologne, & arrivé depuis peu à Vienne, en étoit parti quelques jours après pour Rome; & le Comte de Dhona étoit arrivé dans cette première Ville avec une Commission très importante, dit-on, du Roi de Prusse.

Le Comte de Provana, ayant reçu ordre de se retirer des Pais Héréditaires de l'Empereur, pour les raisons qu'on verra ci-après, partit de Vienne le 12. du même mois pour l'Italie.

L'Ambassadeur de Venise traitant quelques jours après le Prince Emanuel de Savoye, & ce dernier ayant porté la santé du nouveau Roi de Sicile, ce Ministre s'excusa de l'accepter. L'Empereur, en ayant été informé, a fait défendre la Cour à ce Prince,

M 5 qu

274 *Mercur. Historique &*
qui s'est d'abord retiré à la Campa-
gne.

Il fit le 25. du mois passé un si fu-
rieux Orage à Vienne, qu'on n'en
avoit pas vu de pareil depuis 30. ans.
Plusieurs Clochers & quantité de Mai-
sons en ont été endommagés, un grand
nombre d'Arbres déracinez, & beau-
coup de Batteaux ont péri sur le Da-
nube. Plusieurs Villages & Bourgs ont
aussi été consumés par le feu, & entre
autres la Ville de Bade, à 4. lieues de
Vienne, qui, à 30. Maisons près, a
été toute réduite en Cendres.

IV. On mande d'Augsbourg, que
le 10. du mois passé au soir, on signi-
fia au Comte de Borgolo, Envoyé
Extraordinaire du Duc de Savoye,
un Mandement Imperial, par lequel
il lui est ordonné, de la part de l'Em-
pereur, „ de se retirer de cette Ville
„ en deux fois 24. heures, & des Ter-
„ res de l'Empire dans 15. jours; à
„ cause que le Duc son Maître, après
„ avoir été préservé souvent d'une
„ ruine totale par tant de Sang Alle-
„ mand répandu pour sa conserva-
„ tion, a néanmoins abandonné les
„ intérêts de l'Empereur & de l'Em-
„ pire, en faisant une Paix particu-
„ lière avec la France, contre toutes
„ ses

Politique. Mars 1714. 275

„ ses promesses & ses engagements;
„ & parce que, non seulement il s'est
„ emparé du Royaume de Sicile,
„ mais qu'il s'est fait couronner, &
„ qu'il en a donné part à quelques Mi-
„ nistres des Electeurs & Princes de
„ l'Empire à la Diète. La conclu-
„ sion de ce Mandement porte, „ que
„ ledit Ministre pourra passer par les
„ Pais Héréditaires, pour se rendre
„ en Italie, sans faire quarantaine.
Conformément à cet ordre, le Comte
de Borgolo, qui n'avoit pas encore
délivré ses Lettres de Créance, partit
le 12. pour se retirer par le Tirol.

Le Ministre de Mayence commu-
niqua aussi le 10. à la Diète, une Let-
tre du Prince Eugene de Savoye, écri-
te le 7. du mois passé d'Etlingen au
Prince de Lowenstein, Principal
Commissaire de l'Empereur, conte-
nant en substance ce qui suit.

*J'Ai reçu ce matin, en arrivant ici, l'a-
gréable Lettre de Votre Altesse, du 4.
de ce mois : Surquoi je ne puis manquer
de l'informer, ainsi que V. A. aura déjà
pu le voir par ma précédente du 3., com-
ment j'ai été indispensablement obligé de
prendre la résolution de rompre une Négotia-
tion, qui dure infructueusement depuis
2. mois, sans esperance d'un meilleur suc-*

M 6

cès,

cès, à cause de la mauvaise & non attendue Réponse, & d'un nouveau Projet de Paix si peu convenable. C'est pourquoi je fais parti aujourd'hui de grand matin de Rastat, & le Maréchal de Villars est parti en même tems pour Strasbourg. Néanmoins, afin que la Négociation ne soit pas entièrement rompue, & pour donner au contraire quelque occasion à l'Ennemi de se rapprocher, j'ai remis avant mon départ, à ce Maréchal, ma dernière réponse sur le Projet de la France; & je resterai aux environs de Statgard, jusqu'à ce que la Réponse de la France puisse arriver, laquelle ce Maréchal m'a promise dans 10. jours. Si cela ne suffit pas pour porter la France à des sentimens plus moderez, on verra clairement par là, que c'est une preuve que cette Couronne ne veut pas la Paix; & qu'on ne pourra pas reprocher à S. M. I., qu'Elle ait négligé de son côté aucun moyen convenable pour l'obtenir. C'est pour quoi il est indispensablement nécessaire que l'on fasse de la part de l'Empire tous les efforts possibles, pour porter cette fiere Couronne à des Conditions plus modérées, à moins qu'on ne veuille s'attendre à la ruine totale de la Liberté Germanique. V. A. peut communiquer ceci en la manière accoutumée, & s'en servir à animer les Esprits, afin qu'on fasse le payement du premier Terme des 5. Millions, qui étoit à la fin de ce mois, &c.

Après

Après la lecture de cette Lettre, le Ministre de Mayence ajouta, „ que „ puis que les 4. Cercles Affociez vou- „ loient bien continuer la Guerre contre la France, en fournissant leur „ Contingent sans diminution, & en „ payant leur part des 5. Millions d'E- „ cus au premier Terme, il espéroit „ que les autres Princes & Etats sui- „ vroient leur exemple, & donne- „ roient des preuves que leur zèle n'est „ pas moindre pour le bien & l'avantage de la Patrie, que celui des Cercles, qui ont le plus souffert pendant cette Guerre.

Le Prince Eugene écrivit encore une autre Lettre, à la fin du même mois, à toute la Diète en commun, par laquelle il assuroit encore une fois tous les Membres de cette Assemblée: „ Qu'il ne s'étoit rien traité jusqu'ici à „ Rastat qui regarde les Etats de „ l'Empire; & que les Préliminaires, „ auxquels on avoit été occupé depuis „ tant de tems ne regardoient précisé- „ ment, que les intérêts particuliers „ de l'Empereur & de la Maison Archiduciale; mais que d'abord que „ les Préliminaires seroient ratifiez, „ on nommeroit une Place pour y tenir un Congrès, où chacun des

M 7

„ Prin-

„ Princes & Etats de l'Empire pour-
 „ roient envoyer des Plénipotentiai-
 „ res, pour avoir soin de leurs inté-
 „ rêts.

V. Les Conférences de Rastad, n'étoient pas entièrement rompuës, comme le portoient les dernières Nouvelles d'Allemagne qu'on inséra dans le Journal précédent; mais le Prince Eugene & le Maréchal de Villars étoient seulement convenus, que chacun iroit où il lui plairoit, en attendant qu'on pût avoir la dernière réponse sur les Propositions qui avoient été faites de part & d'autre, après quoi on se feroit savoir si on se rassembleroit ou non. Sur cela, le Prince partit au commencement du mois passé pour Etlingen & le Maréchal se rendit à Strasbourg, où il donna ses Ordres pour que les Troupes fussent en Campagne de bonne heure, supposé que la Réponse du Roi de France ne fut pas favorable. Le Prince Eugene de son côté s'en fut à Stutgard, d'où il se rendit le 8. du même mois à Ludovisbourg avec le Margrave de Dourlach, pour y conférer avec le Duc de Wirtemberg, sur les moyens de prévenir les Ennemis sur quelques entreprises qu'ils menaçoient de faire pendant l'Hiver. En-

Enfin Mr. de Contade, qui étoit allé porter à la Cour de France les dernières Propositions du Prince Eugene en ayant raporté la Réponse au Maréchal le 20. du mois passé, ce dernier le dépêcha le 22. au Prince Eugene à Stutgard, où il arriva le même jour, avec une Lettre du Maréchal, dattée de Strasbourg du 21. par laquelle il lui écrivoit, „ Que
 „ Mr. de Contade étant de retour,
 „ il croyoit le pouvoir prier de revenir à Rastad, dans l'espérance où
 „ il étoit, que le peu de changement qui avoit été fait dans les
 „ Articles qu'il avoit raportées, n'arrêtoit point la signature du Traité, pourvu qu'il ne voulût pas s'attacher trop scrupuleusement à la
 „ parole qu'il lui avoit donnée,
 „ qu'il pourroit ne s'y plus tenir, en cas qu'on y fit le moindre changement. Qu'il avoit donc jugé à
 „ propos de lui envoyer Mr. de Contade, afin qu'il eût l'honneur
 „ de lui déclarer lui-même ces changements; & qu'il espéroit d'apprendre incessamment par son moyen,
 „ que lui Maréchal, seroit bien-tôt en état d'avoir l'honneur de le voir
 „ & d'achever le grand ouvrage au-
 „ quel

„ quel ils avoient conjointement tra-
 „ vailleur avec tant de satisfaction &
 „ de zèle. Qu'il avoit l'honneur de
 „ lui faire savoir, qu'il pourroit don-
 „ ner une entière créance à tout ce
 „ que Mr. de Contade pourroit lui
 „ dire de la part du Roi son Maître
 „ & de la sienne; par ce qu'il avoit
 „ été instruit des intentions de S. M.
 „ par elle-même; & qu'il connoît-
 „ roit, qu'elles ne tendoient qu'à ren-
 „ dre la Paix plus sûre, le peu de chan-
 „ gement qui avoit été fait dans les
 „ Articles n'ayant point d'autre but.
 „ &c.

Sur cette Lettre le Prince Eugene
 partit de Sturgard, & arriva le 28.
 au soir à Rastad en même tems que
 le Maréchal de Villars. Ils allèrent
 ensemble au Château, où le Maré-
 chal traita le Prince ce même soir,
 comme le Prince le traita le lende-
 main, premier de ce mois. Ils y eut
 une Conférence dès ce jour-là, qui
 dura plus de deux heures, laquelle
 fut suivie de plusieurs autres, jusqu'à
 la nuit du 6., que les Préliminaires
 furent enfin signez de part & d'au-
 tre. Les Articles n'en sont point en-
 core publics; on mande seulement,
 qu'on devoit publier le lendemain

une

une suspension d'Armes, qui doit
 durer, dit-on, jusqu'à la conclusion
 de la Paix; & que le Prince Eugè-
 ne devoit partir le 8. pour se rendre
 à Vienne. On croit que la Ville de
 Schaffhouse en Suisse sera le lieu du
 Congrès général, comme la plus
 commode pour cet effet. On dit
 aussi que les Préliminaires doivent
 être ratifiez dans 6. semaines, & que
 la Paix doit être conclue 3. mois
 après la signature des Prélimina-
 res.

VI. Les avis du Haut-Rhin mar-
 quent, qu'on y croit la Guerre finie,
 & que le Commissaire que les Fran-
 çois avoient envoyé pour regler les
 Contributions dans le Palatinat, a-
 voit eu ordre du Maréchal de Vil-
 lars de ne pas passer outre. On man-
 de de Worms, que les Catholiques
 ont ôté par force 13. Eglises aux Ré-
 formez, qui sont établis dans le Pa-
 latinat, & qu'on craint que cela ne
 cause quelque émotion dans l'Em-
 pire.

On écrit du Bas-Rhin que l'affai-
 re de l'Eglise Réformée à Burscheid,
 près d'Aix la Chapelle, que les Ca-
 tholiques veulent faire demolir, fait
 aussi beaucoup de bruit. Les Réfor-
 mez

mez qui y font , alleguent la prescription en leur faveur , & qu'ils y ont toujours eu le libre exercice de leur Religion.

Le Prince Electoral de Saxe étoit encore à Cologne au commencement de ce mois ; & son départ pour la Hollande n'étoit pas encore fixé. Ce Prince paroît fort content des Divertissemens qu'on lui a donnez à Bensberg de la part de l'Electeur Palatin. S. A. Elect. a accordé depuis peu à plusieurs petites Villes & Bourgs des Marchez franes , & à fait défense aux Marchands Etrangers de vendre leurs Marchandises dans le Pais, sous peine de confiscation.

VII. Quoique le Canton de Zurich , selon les avis de Suisse , pour satisfaire aux instances du Canton de Berne , se soit relâché de la demande qu'il faisoit des frais de la Guerre , afin que l'Abbé de St. Gal n'eut plus de pretexte de la continuer , on doute encore qu'on en vienne à une bonne conclusion : c'est pourquoi ces deux Cantons , qui ont renvoyé à Rapweiler les Soldats qu'ils en avoient retirez , tiennent toutes leurs Troupes prêtes à marcher ; de sorte verra bien-tôt la fin de cette Négociation. On

On apprend de Coire , que l'Alliance des Etats Généraux des Provinces Unies , après avoir causé pendant quelque tems de la division entre les Ligues Protestantes & les Catholiques , avoit enfin été reçûe & ratifiée de toutes les Ligues à la pluralité des voix , de sorte que tous les efforts qu'on avoit faits pour faire échoüer , cette Alliance se trouvent inutiles.

Mr. Stanian Envoyé extraordinaire de la Reine de la Grande-Bretagne a notifié son rappel à tous les Cantons Protestans & Grisons , & pris en même tems Congé d'eux.

Reflexions sur les Nouvelles de Turquie , de Hongrie , d'Allemagne & de Suisse.

I. **L**A situation changeante où paroissent les affaires de Turquie à l'égard du Czar , du Roi de Pologne & même du Roi de Suede & les voyes captieuses dont se servent les Ministres du Sultan , sont des preuves assez évidentes de ce qu'on a avancé plusieurs fois dans ces Reflexions,

xions, ſçavoir que la Porte Ottomane a toujours eu uniquement en vûe de profiter des démêlez qui s'étoient élevez entre ces Princes, pour s'agrandir, ſelon l'occafion, au dépens de tous les trois. C'eſt ce qu'elle n'a pas manqué de faire, en gagnant cependant du tems, afin de voir comment tourneroient les affaires générales de l'Europe. Elle ſe trouve préſentement dans un ſi grand mouvement, qu'on n'aura pas, ſelon toutes les apparences encore long-tems à attendre, pour être informé des effets qu'elles produiront de côté-là.

III. & IV. L'ordre qui vient d'être ſignifié aux Miniſtres du nouveau Roi de Sicile tant à Vienne qu'à Augsbourg eſt une marque infaillible du reſſentiment de S. M. Imperiale contre le Traité de Paix particulier de Prince. On en a pû voir les raiſons dans l'article d'Augsbourg; & on avoit qu'elles ne manquent pas de ſolidité; mais ne pourroit-on faire de reproches ſur les Traitez, qu'à ce Prince? Ne pourroit-on pas dire en Général que tout ce qui a été Négocié & conclu à Utrecht; a eu le malheur de déplaire, en particulier, à toutes les puiffances intéreſſées.

Que

Qu'auroit-on pû attendre d'une Paix, où rien ne ſe faiſoit de concert, ou chacun ſe deſioit l'un de l'autre, & où tout le monde étoit également menacé de ſe voir abandonné au reſſentiment de la France, ſi on ne concluoit au plus vîte. Le nouveau Roi de Sicile a peut être commencé des premiers à la vérité à ſéparer ſes intérêts de ceux de la grande Alliance: mais ce n'a été qu'aux inſtances de ceux qui avoient réſolu la Paix à quelquel prix que ce fût; & ſur ce pied-là, on doute que l'Empereur puiſſe être content de quelques-uns des autres Alliez. Cependant, à tout bien conſiderer, il ſemble que S. M. Imp. auroit plus de raiſon de ſ'en prendre, qu'à tout autre, à ceux qui ont ébranlé les premiers ſondemens de la grande Alliance; puis que les autres Puiffances n'ont entendu à des Traitez particuliers, que par l'impoſſibilité où ils ſe trouvoient de ſoutenir la Guerre, après la diſſolution de cette même Alliance.

V. Quelque alarme que la rupture apparente des Conférences de Raſſad ait pû cauſer aux Politiques, on avoit, que fondé ſur le beſoin & la néceſſité, tant de fois rebatus dans nos

Jour-

Journaux , où se trouvoient les Parties qui faisoient la Guerre, de recourir à la Paix, on n'a jamais bien pû de se persuader que la Négociation fut entièrement rompuë. L'évenement à fait heureusement voir, qu'on n'avoit pas tort d'avoir cette pensée. Fasse le Ciel que le pressentiment qu'on a eu depuis si longtems, que l'accommodement entre l'Empire & la France produiroit une Paix générale dans toutes les parties de l'Europe, puisse avoir bien-tôt un succès aussi favorable qu'on a crû avoir lieu de s'en flatter.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. **C**OMME on a donné jusques ici des Relations assez détaillées de ce qui s'est passé à Paris au sujet de la Constitution, on commencera cet Article par en rapporter la suite. Mais avant que d'entrer en matière, on croit qu'il ne sera pas inutile de donner ici une piece qu'on n'avoit pas le mois passé, c'est la Protestation que les Evêques Oposans vouloient présenter aux Agens du Clergé

Politique. Mars 1714. 287
gé, & qu'ils eurent ordre de la Cour de ne pas délivrer: en voici une Copie:

Les Cardinal, Archevêque, & les Evêques soussignez, déclarent aux Prélats qui s'assembleront Lundi prochain, pour délibérer sur l'acceptation de la Constitution de N. S. Pere le Pape Clement XI. du 8. Septembre dernier, qu'ils sont sensiblement touchés de ne pouvoir assister à leurs Deliberations. Ils se trouvent dans cette nécessité, parce que les Actes qui ont été communiqez, ne leur paroissent pas suffisans pour conserver la Verité, la Paix de l'Eglise, & les Maximes du Royaume. Apres l'avoir représenté en différentes occasions, sans avoir pû faire changer les Résolutions prises par la plupart des Evêques, ils déclarent qu'ils ne peuvent s'y conformer, & ils croient devoir s'abstenir de dire leur sentiment dans l'Assemblée, afin de ne pas donner occasion à des disputes, qui, sans éclaircir la Verité, pourroient blesser l'honneur du Caractère: Ce sont les motifs de leur retraite. Ils déclarent en même tems, qu'étant très-éloignés de vouloir favoriser le Livre des Réflexions, ni l'Auteur, ils reconnoissent que ce Livre doit être ôté des mains des Fidèles, & ils sont résolus de le condamner & d'en défendre la lecture dans leurs Diocèses: Qu'ils s'oposent toujours au progrès du Jansenisme avec tout le Zèle & toute

toute la fermeté que demande leur Caractère, & qu'ils n'épargneront rien pour soutenir & pour faire exécuter dans toute leur force, les Constitutions d'Innocent X., d'Alexandre VII., & celle de Clement XI. du 11. Juillet 1705., données contre l'Hérésie de Jansenius. Heureux de ce qu'en remplissant le devoir de leur Ministère, ils ont l'avantage de seconder les pieuses intentions du Roi. Ce n'est donc point pour des questions qui ayent raport au Jansenisme qu'ils se séparent de leurs Confrères, avec lesquels, malgré l'opposition présente, ils veulent être toujours unis par les Liens de la même Foi, & par l'Esprit de la Paix & de la Charité de Christ. Ils auroient voulu d'abord proposer au Pape leurs difficultés, sur plusieurs points renfermez dans les 101. Propositions condamnées par Sa Sainteté, persuadez qu'ils ne pourroient mieux faire paroître le respect & la soumission dûe légitimement au Pere commun des Fidèles, qu'en s'adressant à lui, afin qu'étant aidéz par les Lumières & par l'Autorité du St. Siège Apostolique, il fust en état de lever les doutes des Fidèles, & de réprimer les Esprits inquiets qui voudroient troubler la Paix de l'Eglise. Ils étoient d'autant plus portez à embrasser ce parti, que leurs Prédecesseurs l'ont pris en plusieurs occasions : En 1650. ils supplièrent le Pape Innocent X. d'appliquer aux Cinq Propositions les Qualifications qui leur

leur conviennent. Ils protestent enfin, qu'ils se réuniront toujours avec plaisir, lors qu'on leur proposera les moyens convenables pour donner la Paix à l'Eglise, sans altérer le Dépôt de la Vérité. A Paris le 12. Janvier 1714.

Signé, le Cardinal de Noailles; l'Archevêque de Tours; & les Evêques de Châlons, de Laon, de Verdun, d'Auxerre, de Bayonne, & de Boulogne.

Pour reprendre maintenant le fil des affaires de la Constitution, nous retournerons à l'Assemblée des Evêques du 5. du mois passé, qui suivit celle du 1. du même mois, dans laquelle cette Constitution avoit été acceptée * à la pluralité des voix.

Cette assemblée commença sur les 4. heures après midi, & le Cardinal de Noailles s'y trouva encore, aussi bien que les Evêques opposans. Ce Cardinal comme Président, dit " qu'il avoit oublié de proposer dans la 3. Séance précédente, qu'il croyoit à propos de nommer des Députez pour remercier le Roi de la Protection qu'il donnoit à la Religion & aux Evêques, & nomma pour cela M. le Cardinal de Rohan & les autres Evêques de la Commission. M. *Tomé LVI.* N " le

* Voyez le *Mercuré* précédent, pag. 183.

„ le Cardinal de Rohan dit , qu'il
 „ croyoit que M. le Cardinal de
 „ Noailles comme Président de l'As-
 „ semblée , devoit être à la tête de
 „ cette Députation : Celui ci s'en ex-
 „ cusa ; & on résolut unanimement
 „ que les 6. Evêques de la Commis-
 „ sion iroient remercier le Roi. En-
 „ suite , le Cardinal de Rohan re-
 „ mercia l'Assemblée des éloges
 „ qu'on avoit faits de son travail. Il
 „ y en eut un en effet , qui , rempli
 „ d'admiration à la lecture du Man-
 „ dement Explicatif , s'étoit écrié ,
 „ qu'il croyoit que c'étoit plutôt l'Ou-
 „ vrage du St. Esprit que celui du Car-
 „ dinal de Rohan. On lut ensuite
 „ la Lettre Latine que les quarante
 „ écrivent au Pape : ils le com-
 „ blent d'éloges , & disent qu'ils se
 „ sont soumis avec obéissance & res-
 „ pect à sa Constitution , où ils ont
 „ reconnu la foi de l'Eglise. Cette
 „ lecture finie , on entendit une voix
 „ plus éminente que les autres , qui
 „ dit : *Voilà du beau Latin*. On fit aussi
 „ lecture de la Lettre qui doit être en-
 „ voyée avec l'Instruction Pastorale
 „ aux Evêques du Royaume ; où on
 „ leur marque ce que l'on a fait , &
 „ ce qu'ils doivent faire. Enfin , on
 „ lut

„ lût le Procès Verbal de toutes les
 „ Séances qui se sont tenuës. On pré-
 „ senta la plume à M. le Cardinal de
 „ Noailles , comme Président , pour
 „ le signer : mais il refusa de le faire ;
 „ disant que lui & les huit qui lui sont
 „ unis ne signeroient que la Séance
 „ du 1. Février , où ils ont donné leur
 „ avis ; ce qui fut d'abord couché
 „ dans le Procès Verbal. Ainsi , M.
 „ le Cardinal de Rohan & les 39. si-
 „ gnèrent le Procès Verbal : & par
 „ manière d'Apostille , on ajouta ce
 „ que les Neuf Opposans avoient dit
 „ le 1. du mois , & ils le signèrent.

On n'aura pas aparemment oublié ,
 que dans l'Assemblée du 1. du mois
 passé , le Cardinal de Noailles dit ,
 qu'il avoit écrit conjointement avec
 les autres Evêques , au Roi , pour ren-
 dre raison de leur conduite , & qu'ils
 tenoient une lettre toute prête pour
 envoyer au Pape sur les mêmes motifs ,
 dans laquelle ils supplioient en outre
 Sa Sainteté de les éclaircir sur les diffi-
 cultez importantes qui naissoient de sa
 Bulle &c. Cette lettre avoit aussi été
 envoyée au Roi , afin que Sa Majesté
 la vît , avant qu'on l'envoyât au Pape :
 mais dans le tems que le Cardinal en
 attendoit le retour de Versailles , il

reçût une deffense d'aller à la Cour; le Roi ne voulant plus lui donner Audience. Il eut en même tems deffense de Sa Maj. aux Prélats opposans, " d'é-
 ,, crire en Corps au Pape, avec ordre
 ,, de leur dire, qu'au cas qu'ils vou-
 ,, lussent écrire en particulier, ils se-
 ,, roient obligez de communiquer
 ,, leur Lettre à la Cour, & d'en ob-
 ,, tenir la permission.

Enfin les Prélats au nombre de 8., reçurent le 9. du même mois une Lettre de Cachet qui les rélevoit chacun dans son Diocèse, avec ordre de partir de Paris dans trois jours, ce qu'ils exccuterent ponctuellement. Cependant, ajoûtent des Lettres de Paris, " Tout le monde se demande quel
 ,, mal ont fait ces Prélats: car ils
 ,, n'ont point opiné pour réjeter la
 ,, Bulle, mais ils ont dit seulement,
 ,, que puisque la Constitution exigeoit
 ,, des explications, comme tous les
 ,, Prélats en convenoient, c'étoit au
 ,, Pape qu'il falloit les demander, &
 ,, ne pas s'ingerer de les donner soi-
 ,, même, de peur d'attribuer au Pape
 ,, des sens qu'il n'auroit pas eus.

De la manière dont la Cours'y est prise, il étoit bien facile de voir qu'on n'en demeureroit pas là; & qu'on pousse-

pousseroit le reste de cette affaire avec la même hauteur qu'elle avoit été commencée. Le Roi pour y mettre la dernière main, résolut de donner ses Lettres Patentes sur la *Constitution du Pape en forme de Bulle*, pour être enregitrées au Parlement. Les nouvelles de Paris du 23. du passé portoi-
 ,, toient, que " Messieurs les Gens du
 ,, Roi avoient été plusieurs fois à la
 ,, Cour, pour savoir les intentions du
 ,, Roi, & recevoir les ordres de Sa
 ,, Majesté touchant l'enregitrément
 ,, de ces Lettres Patentes. On veut
 ,, même que ç'ait été sur les Remon-
 ,, trances qu'ils firent, que Sa Ma-
 ,, jesté consentit à quelques modifica-
 ,, tions, en faveur des Libertez du
 ,, Royaume. Quoi qu'il en soit, ces Lettres Patentes sont conçûes en ces termes.

LOUIs, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces présentes verront, Salut. Quelques précautions que Nous ayons prises depuis nôtre avènement à la Couronne, pour étouffer toutes les disputes qui pouvoient alterer la paix de l'Eglise & la pureté de la Foi, les Sectateurs de la nouvelle doctrine de Jansenius, ont trouvé

les moyens de se soutenir, & même de s'accroître malgré les Constitutions Apostoliques, acceptées des Evêques de notre Royaume, malgré leur vigilance à arrêter le progrès de ces nouvelles erreurs, & malgré nos Lettres parentes registrées dans nos Cours de Parlement, par lesquelles Nous avons toujours soutenu l'autorité Ecclesiastique. Nous avons pris par les plaintes que plusieurs Prélats Nous ont portées, qu'un des plus pernicioeux Ouvrages, par raport à cette mauvaïse doctrine, a été composé par un des principaux chefs du parti, sous le titre de *Nouveau Testament en François, avec des Réflexions Morales sur chaque verset, &c.*, à Paris 1699., & autrement, *abregé de la Morale de l'Evangile, des Epîtres Canoniques, de l'Apocalypse, ou Pensées Chrétiennes sur le texte de ces Livres sacrez, &c.*, à Paris 1693. & 1694. Nous avons crû que pour prévenir les mauvais effets d'un Livre si dangereux, Nous devions commencer par revoquer le privilege que Nous avions accordé pour en permettre l'impression, & Nous avons ensuite demandé à notre Saint Pere le Pape, de porter son jugement sur la doctrine contenue dans ce Livre; sa Sainteté après l'avoir long-tems examiné, avec le zèle & l'application que méritoit une affaire de cette importance, a donné une Constitution en forme de Bulle le 8. Septem. bre

bre dernier, portant condamnation du Livre & de cent une Propositions qu'elle en a extraites. Le Sieur Bentivoglio Archevêque de Carthage son Nonce auprès de Nous, ayant eu ordre de Nous en présenter un Exemplaire de sa part, & de Nous demander notre protection, pour la faire publier & executer dans tout notre Royaume, Nous l'avons reçûe avec tout le respect que Nous avons toujours eu pour le Saint Siege, & pour la personne de notre Saint Pere le Pape; & afin que cette Bulle fût acceptée plus promptement par un nombre considérable de Prélats, Nous avons convoqué une Assemblée extraordinaire composée des Cardinaux, Archevêques & Evêques, que la nécessité de veiller aux affaires particulières de leurs Dioceses avoit attiré à notre suite; & après une meure délibération, les Prélats de cette Assemblée Nous en ont présenté le Procès verbal, par lequel Nous avons eu la satisfaction de voir, que reconnoissant dans la Constitution de notre Saint Pere le Pape la doctrine de l'Eglise, ils l'ont reçûe avec la déference & le respect qui est dû au Chef visible, qu'il a plu à Dieu de lui donner, & Nous ont supplié en même tems qu'il Nous plût faire expédier nos Lettres Patentes, pour la faire publier & executer dans notre Royaume: & comme Nous désirons concourir par notre autorité, à détruire des erreurs

contraires à la Foi, & préjudiciables au repos de l'Eglise, ainsi que Nous l'avons toujours fait, & que Nous y sommes obligés; A CES CAUSES, Nous avons dit & déclaré, disons & déclarons par ces présentes signées de notre main, voulons & Nous plaît, que la Constitution de notre Saint Pere le Pape en forme de Bulle, attachée sous le contre-Scel de notre Chancellerie, acceptée par lesdits Archevêques & Evêques de notre Royaume, assemblez à Paris par notre ordre, soit reglée & publiée dans nos Etats, pour y être executée, gardée & observée selon sa forme & teneur; exhortons à cette fin, & néanmoins enjoignons à tous les Archevêques & Evêques de notre Royaume, de la faire lire & publier dans toutes les Eglises de leurs Diocèses, enregitrer dans le Greffe de leurs Officialitez, & de donner tous les ordres nécessaires pour la faire observer d'une manière uniforme, suivant les résolutions qui ont été prises à ce sujet dans ladite Assemblée. Voulons en outre & ordonnons, que ledit Livre condamné par ladite Bulle, ensemble tous les Ecrits qui ont été faits, imprimez & publiéz pour la défense, soit du Livre même, soit des Propositions condamnées par ladite Constitution, soient & demeurent supprimés. Défendons à toute sorte de personnes, à peine de punition exemplaire, de les debiter, imprimer, & même de les

re-

retenir, Enjoignons à ceux qui en ont, de les rapporter au Greffe de nos Justices dans le ressort desquelles ils demeurent, & à tous nos Officiers & autres ausquels la Police appartient, de faire toutes les diligences & perquisitions nécessaires pour l'exécution de cette présente disposition. Défendons pareillement à toute sorte de personnes de composer, imprimer & débiter à l'avenir aucuns Ecrits, Lettres ou autres Ouvrages, sous quelque titre & en quelque forme que ce puisse être, pour soutenir ou favoriser ledit Livre, & renouveler lesdites Propositions condamnées, à peine d'être procédé contr'eux comme perturbateur du repos public; *Attendu que tout ce qui regarde les Jugemens de l'Eglise en matière de doctrine, est principalement réservé à la personne, & au caractère des Evêques, & ne peut leur être ôté par aucun privilege, Nous voulons que le contenu en nos présentes Lettres soit executé nonobstant toutes exemptions, privileges, droits de Jurisdiction Episcopales ou quasi-Episcopales, qui pourroient être prétendus par aucuns Chapitres, Abbayes, Communautéz seculières ou régulières, ou par aucuns particuliers de quelque qualité ou condition qu'ils soient, ausquels Nous avons défendu & defendons d'exercer aucunes fonctions, ni actes de Jurisdiction en cette matiere, en vertu desdits privileges.*

N 5

Si

Si donnons en mandement à nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenans nôtre Cour de Parlement de *Paris*, que s'il leur apert que dans ladite Constitution en forme de Bulle, il n'y ait rien de contraire aux Saints Décrets & prééminences de nôtre Couronne, & aux libertez de l'Eglise Gallicane, ils ayent à faire lire, publier & enregistrer nos présentes Lettres, ensemble ladite Constitution, & le contenu en icelles garder & observer par tous nos Sujets dans l'étendue du ressort de nôtre dite Cour, en ce qui dépend de l'autorité que Nous lui donnons. Enjoignons en outre à nôtre dite Cour, & à tous Officiers chacun en droit soi, de donner ausdits Archevêques & Evêques, & à leurs Officiaux les secours, aide du bras séculier lorsqu'ils en seront requis, dans le cas de droit, pour l'exécution de ladite Constitution: Car tel est nôtre plaisir; en témoin de quoi Nous avons fait mettre nôtre Seel à cesdites Présentes. Donné à *Versailles* le 14. Février, l'an de grace 1714.; & de nôtre Regne le 71. *Signé*, LOUIS, *Et plus bas*, Par le Roi, PHILYPEAUX.

Le lendemain de la datte des Lettres Patentes qu'on vient de voir, qui fut le 15. du mois passé au matin, les Grand' Chambre & Tournelle assemblées, les Gens du Roi entrèrent, & Mr.

Mr. Joly de Fleury, Avocat Général, portant la parole, requit l'enregistrement des Lettres Patentes & de la Constitution, aux charges portées par les conclusions par écrit de M. le Procureur Général du Roi, lesquelles furent laissées sur le Bureau; & après qu'ils se furent retirez, M. le Premier Président dit à la Compagnie, qu'il étoit à propos de mander les Chambres, pour prendre leur avis dans une affaire aussi grave que celle-ci. La chose mise en délibération, on dit qu'il y eut 18. Voix pour appeller les Chambres, & 19. contre: mais M. le Premier Président ayant allégué diverses raisons, entr'autres que toutes les Chambres avoient été mandées pour l'enregistrement des Lettres Patentes sur la Constitution du 16. Juillet 1705. il fut conclu que les Chambres seroient appellées.

M. Robert, Conseiller Clerc, fit le rapport des Lettres Patentes & des Conclusions du Procureur Général, & fut de l'avis des Conclusions. Le plus grand nombre prit le même parti. Il n'y eut que 10. Conseillers qui furent d'avis de faire au Roi de très-humbles Remontrances sur l'importance de cette affaire, avant que de procéder à

N 6 l'en-

l'enregistrement. Quelques uns d'eux représentèrent entre autres choses, que le terme d'*Enjoignons*, porté dans les Lettres Patentes, étoit d'une grande conséquence : Que la Puissance Séculière n'avoit pas droit d'enjoindre aux Evêques, Juges de la Doctrine, de recevoir une Constitution de Rome : Qu'il ne suffisoit pas de dire qu'elle étoit déjà acceptée par l'Assemblée du Clergé, puisque les Evêques qui s'y étoient trouvez, n'étoient point autorisez par des pouvoirs de leur Province; & que n'étant qu'au nombre de 40., ce n'étoit que le tiers des Evêques du Royaume, & qu'ils ne pouvoient imposer la Loi aux autres, &c. On fit valoir d'un autre côté l'ordre précis du Roi pour l'Enregistrement, & la pluralité se rangea de l'avis des Conclusions, avec les modifications mentionnées dans l'Arrêt. Mrs. les Gens du Roi allèrent aussi tôt à Versailles, donner avis à Sa Majesté de l'Enregistrement des Lettres Patentes. Voici l'Arrêt de la Cour du Parlement.

CE jour, les Grand' Chambre & Tour-nelle assemblées, les Gens du Roi sont entrez; & Maître Guillaume-Fran-
çois

gois Joly de Fleury, portant la parole, ont dit :

MESSIEURS, Nous aportons à la Cour les Lettres Patentes données par le Roi au sujet de la Constitution de nôtre Saint Pere le Pape, portant condamnation du Livre intitulé, *le Nouveau Testament en François, avec des Réflexions Morales sur chaque verset, imprimé à Paris en 1699. ou Abregé de la Morale de l'Evangile, des Actes des Apôtres, des Epîtres de S. Paul, des Epîtres Canoniques, & de l'Apocalypse, ou Pensées Chrétiennes sur le Texte de ces Livres Sacrez, &c. A Paris en 1693. & 1694.*

Vous verrez, Messieurs, par la lecture des Lettres Patentes, avec combien de zèle le Roi, toujours attentif depuis le commencement de son Règne à détruire les anciennes erreurs, & à arrêter le progrès des nouvelles, a crû devoir employer son autorité pour rétablir la Paix de l'Eglise troublée par un Livre dont plusieurs Evêques de son Royaume lui ont porté leurs plaintes, comme d'un Ouvrage pernicieux, renouvellant les erreurs du Jan-sénisme tant de fois condamnées par le Saint Siège & par les Evêques.

Fils aîné de l'Eglise; il a crû devoir consulter d'abord le Chef visible de l'Eglise; & la voix d'une partie considérable des Evêques de France assemblez par ordre du Roi, s'étant déjà unie à la voix
du

du premier Pontife qui a condamné cet Ouvrage, le Roi a crû devoir revêtir la Constitution, des Lettres Patentes dont nous venons en son nom requérir l'enregistrement.

Vous ne trouverez point, Messieurs, dans la forme extérieure de cette Constitution, ni la clause du propre mouvement du Pape, ni les autres clauses ordinaires contre lesquelles nôtre Ministère nous a obligés de nous élever tant de fois dans ce Tribunal; on y fait même une mention honorable des instances réitérées du Roi qui ont donné lieu à la Constitution: Comme cependant, malgré le retranchement de ces clauses, on pourroit encore abuser, soit de la qualité de ce jugement, soit de quelques expressions générales qui y sont répandues; nous ne pouvons nous dispenser de vous proposer d'employer dans l'enregistrement des Lettres Patentes, la réserve générale & ordinaire des Droits de la Couronne, des Libertés de l'Eglise Gallicane, du pouvoir & de la juridiction des Evêques.

Si de la forme extérieure de la Constitution nous passons à l'examen des Decrets qui y sont énoncés & des dispositions qu'elle contient, nôtre Ministère nous oblige de vous faire observer qu'elle rappelle d'autres condamnations qui n'ont jamais été reçues dans le Royaume, & qui sembleroient être autorisées en quel-
ma-

manière par l'enregistrement de cette Bulle, si vous ne preniez la précaution de déclarer, en y procédant, que c'est sans approuver les Decrets non reçus dans le Royaume, énoncés dans la présente Constitution.

Mais un objet plus important encore doit exciter ici nôtre principale attention, & exige en même tems celle de la Cour; c'est la condamnation des Propositions qui regardent les excommunications, & l'abus qu'en pourroient faire ceux qui sous ce prétexte voudroient ou refuser aux Evêques, Successeurs des Apôtres, le pouvoir des clefs qu'ils ont reçu de Jesus Christ même, ou soutenir que les excommunications injustes, que les menaces même d'une injuste censure, pourroient suspendre l'accomplissement des devoirs les plus essentiels & les plus indispensables.

Vous sentez aisément, Messieurs, les conséquences qu'on pourroit tirer d'une opinion si dangereuse; les Libertés de l'Eglise Gallicane, les maximes du Royaume, sur l'autorité des Rois, sur l'indépendance de leur Couronne, sur la fidélité qui leur est dûe par leurs Sujets, pourroient être anéanties ou du moins suspendues dans l'esprit des Peuples par la seule impression que la menace d'une excommunication, quoi qu'injuste, pourroit faire sur eux.

Nous n'avons pas besoin de vous rapel-
ler

ler l'Histoire des Siècles passez, pour rendre la Cour attentive à un danger qui se fait sentir assez par lui même, il suffit de vous l'avoir montré pour vous engager à le prévenir par une modification salutaire, qui en conservant les maximes & les usages du Royaume sur le sujet des excommunications, empêche que sous prétexte de la condamnation des Propositions qui regardent cette matière, on ne puisse jamais prétendre que lors qu'il s'agit de la fidélité & de l'obéissance due au Roi, de la conservation des Loix de l'Etat, & des autres devoirs réels & véritables, la crainte d'une excommunication injuste puisse empêcher les Sujets du Roi de les remplir.

C'est ainsi que la Cour par des Protestations si sages & si nécessaires, justifiera la confiance que le Roi a eue en ses lumières, en lui renvoyant l'examen de la forme & des clauses de la Constitution qui peuvent regarder l'ordre public.

Il ne lui restera plus après cela que d'arrêter, comme elle l'a fait en d'autres occasions, que le Roi sera très humblement supplié d'adresser la Constitution à tous les Archevêques & Evêques du Royaume, qui suivant les règles de l'ordre public doivent la recevoir de sa main, afin que le suffrage des Evêques de France se joignant aussi à l'autorité du jugement du Saint Siège, ce concours des Membres avec leur Chef, puisse éteindre pour toujours dans

ce Royaume une division de sentimens aussi contraire au bien de l'Eglise qu'à celui de l'Etat.

C'est tout ce que nous pouvons représenter sur une matière également importante par elle-même & par ses conséquences, en requérant qu'il plaise à la Cour ordonner que les Lettres Patentes & la Constitution seront enregistrées aux charges portées par les Conclusions par écrit que nous laissons à la Cour.

Après ce Discours, les Gens du Roi ont laissé sur le Bureau lesdites Lettres Patentes avec ladite Constitution en forme de Bulle, la Lettre de Cachet du Roi, avec les Conclusions par écrit du Procureur Général du Roi, & ils se sont retirés; & ensuite toutes les Chambres ayant été assemblées, lecture a été faite de ladite Lettre de Cachet, puis desdites Lettres Patentes en forme de Déclaration données à Versailles le 14. Février 1714. *Signé,* LOUIS, & plus bas, PHELYPEAUX; & scellées du grand Sceau de cire jaune: Par lesquelles, pour les causes y contenues ledit Seigneur Roi, a dit & déclaré, veut & lui plaît, que la Constitution de notre Saint Pere le Pape en forme de Bulle, portant condamnation d'un Livre qui a pour Titre, *Le Nouveau Testament en François, avec des Réflexions Morales sur chaque verset: A Paris 1699.* & autrement, *Abregé de la Morale de l'Evangile,* des

des Epîtres Canoniques & de l'Apocalypse, ou Pensées Chrésiennes sur le Texte de ces Livres Sacrez: A Paris 1693. & 1694., acceptée par les Archevêques & Evêques du Royaume assemblez à Paris par l'Ordre dudit Seigneur Roi, attachée sous le contre-scel desdites Lettres, soit reçue & publiée dans ses Etats, pour y être exécutée, gardée & observée selon sa forme & teneur; & auroit ledit Seigneur à cette fin exhorté, & néanmoins enjoint à tous les Archevêques & Evêques du Royaume, de la faire lire & publier dans toutes les Eglises de leurs Diocèses, enregistrer dans les Greffes de leurs Officialitez, & donner tous les ordres nécessaires pour la faire observer d'une manière uniforme, suivant les résolutions prises à ce sujet dans ladite Assemblée: Veut aussi ledit Seigneur, que ledit Livre condamné par ladite Bulle, ensemble tous les écrits qui ont été faits, imprimez & publiez pour la défense, soit du Livre même, soit des Propositions condamnées par ladite Constitution, soient & demeurent supprimez, défend à toutes personnes, à peine de punition exemplaire de les debiter, imprimer & même de les retenir; enjoint à ceux qui en ont de les rapporter aux Greffes des Justices dans le Ressort desquelles ils demeurent; & à tous ses Officiers & autres auxquels la Police appartient, de faire toutes les diligences & perquisitions nécessaires pour l'exécution de

de ladite disposition: défend pareillement à toutes sortes de personnes de composer, imprimer & debiter à l'avenir aucuns écrits, Lettres ou autres Ouvrages, sous quelque titre & en quelque forme que ce puisse être, pour soutenir ou favoriser ledit Livre & renouveler les Propositions condamnées, à peine d'être procédé contre eux, comme Perturbateurs du repos public: & attendu que tout ce qui regarde les jugemens de l'Eglise en matière de Doctrine, est principalement réservé à la personne & au caractère des Evêques, & ne peut leur être ôté par aucun privilège; veut ledit Seigneur Roi, que le contenu ausdites Lettres Patentes, soit exécuté, nonobstant toutes exemptions, privilèges, droits de Jurisdiction Episcopale ou quasi-Episcopale, qui pourroient être prétendus par aucuns Chapitres, Abbayes, Communautéz régulières ou seculières, ou par aucuns particuliers de quelque qualité & condition qu'ils soient, auxquels ledit Seigneur défend d'exercer aucunes fonctions ni actes de Jurisdiction en cette matière en vertu desdits Privilèges, ainsi que plus au long le contiennent lesdites Lettres à la Cour adressantes, avec ordre que s'il lui apparoissoit qu'il n'y eût rien dans ladite Constitution de contraire aux Saints Decrets, prééminences de la Couronne, & aux libtez de l'Eglise Gallicane, elle eût à faire lire, publier & enregistrer

gîtrer lesdites Lettres, ensemble ladite Constitution, & le contenu en icelles garder & faire observer par tous ses Sujets dans l'étenduë du Ressort de ladite Cour, en ce qui dépendoit de l'autorité que ledit Seigneur lui donnoit. Enjoignant en outre à ladite Cour & à tous autres ses Officiers, chacun en droit soi, de donner auxdits Archevêques & Evêques & à leurs Officiaux, les secours & ayde du bras seculier, lors qu'ils en seront requis dans les cas de droit pour l'exécution de ladite Constitution; lecture aussi faite de ladite Constitution & des Conclusions par écrit du Procureur Général du Roi: la matière mise en délibération.

Ladite Cour a arrêté & ordonné, que lesdites Lettres & ladite Constitution seront registrées au Greffe d'icelle, pour être exécutées selon leur forme & teneur, & que copies collationnées, en seront envoyées aux Bailliages & Seneschaussées du Ressort pour être lûes, publiées & registrées: Enjoint aux Substituts du Procureur Général du Roi d'y tenir la main & d'en certifier la Cour dans un mois; sans approbation des Decrets non reçus dans le Royaume, énoncé dans ladite Constitution, comme aussi sans préjudice des libertez de l'Eglise Gallicane, droits & prééminences de la Couronne, pouvoir & Jurisdiction des Evêques du Royaume; & sans que la condamnation des Propositions

tions qui regardent la matière de l'excommunication, puisse donner atteinte aux maximes & usages dudit Royaume, ni que sous prétexte de ladite condamnation, on puisse jamais prétendre, que lors qu'il s'agit de la fidélité & de l'obéissance dûë au Roi, de l'observation des Loix de l'Etat & autres devoirs réels & véritables, la crainte d'une excommunication injuste puisse empêcher les Sujets du Roi de les accomplir. Fait en Parlement le 15. Février 1714. *Signé, DONOIS.*

Après l'Enregistrement & l'Arrêt du Parlement, tout le monde crut l'affaire de la Constitution entièrement finie, & chacun parut garder le silence. M. l'Evêque de Laon avoit déjà quitté le Parti des Prélats opposans, & déclaré qu'il se réunissoit aux 40. qui avoient reçu la Constitution; mais le Cardinal de Noailles demeura ferme, ainsi qu'on va voir dans son premier sentiment.

Le Roi ayant souhaité que la Faculté de Theologie, qui devoit s'assembler selon sa coutume le 1. de ce mois, reçût aussi & enregistrât la Bulle en question, le Cardinal de Rohan envoya appeler le dernier du mois passé le Doyen, le Syndic, & six Anciens Docteurs, & remit au Syndic une

une Lettre de Cachet, avec ordre d'en faire raport le lendemain à l'Assemblée du *Prima Mensis*. Voici la copie de cette Lettre.

DE PAR LE ROI.

Chers & bien Amez,

LE Pape nous ayant fait présenter par le Sieur Bentivoglio, Archevêque de Carthage on Nonce, une Constitution en forme de Bulle du 8. Septembre 1713. par laquelle il condamne le Livre intitulé, Le Nouveau Testament en François avec des Réflexions Morales &c.; Et les Cent-une Propositions qui en ont été extraites; Nous aurions envoyé ladite Bulle à l'Assemblée des Cardinaux, Archevêques & Evêques, tenuë par nôtre ordre en nôtre bonne Ville de Paris, qui l'a reçûë avec le respect dû à Sa Sainteté, & Nous aurioit supplié de faire expedier nos Lettres pour la publication: ce que Nous aurions fait: Et comme Nous entendons que cette Constitution soit suivie, & qu'il ne soit rien enseigné de contraire à ce qu'elle contient, Nous vous Exhortons & Enjoignons de tenir la main, à ce que dans les Lectures de Théologie, & dans les choses qui seront proposées pour disputer sur des points ou de Théologie ou de Philosophie, il ne soit avancé ou enseigné aucune Proposition contraire aux Déci-

Décisions contenuës en ladite Bulle; & de faire insérer dans vos Régîtres ladite Constitution, en vous conformant entièrement à ce qui a été pratiqué dans l'Enrégistrement que vous avez fait de la Bulle, qui vous a été adressée par nos Ordres le 30. Août 1705. Si n'y faites faute: Car tel est nôtre Plaisir. Donné à Versailles le 28. Février 1714. Signé, LOUIS; Et plus bas, PHELYPEUX. Au dos est écrit, A nos Chers & bien Amez les Doyen, Syndic & Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris.

Le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, qui avoit préparé depuis quelques jours un Mandement, ayant appris ce qui se passoit, le fit publier, afficher, & distribuer dès le matin du premier de ce mois, en voici le contenu.

Lettre Pastorale & Mandement de Son Eminence Monseigneur le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, au sujet de la Constitution de nôtre Saint Pere le Pape, du 8. Septembre 1713.

LOuis Antoine de Noailles, par la permission Divine, Cardinal Prêtre de la Sainte Eglise Romaine du Titre de Saint-

te Marie sur la Minerve, Archevêque de Paris, Duc de St. Cloud, Pair de France, Commandeur de l'Ordre du St. Esprit, Proviseur de Sorbonne & Supérieur de la Maison de Navarre: Aux Fidèles de notre Diocèse, *salus & Bénédiction.* Nous croirions manquer à l'édification que nous vous devons, nos très-chers Freres, & ne pas répondre à l'attachement sincere dont vous nous avez donné tant de preuves, si nous gardions le silence dans le tems que vous entendez parler de tous côtez de la Constitution de notre Saint Pere le Pape.

St. Gregoire le Grand nous apprend que Saint Pierre le premier des Apôtres, & le Chef de l'Eglise, a fait voir qu'il n'étoit pas moins le Vicaire de la charité & de l'humilité de JESUS-CHRIST, que de son autorité, lors qu'il a rendu compte de sa conduite aux Fidèles de Jerusalem, qui étoient allarmez, pour ne pas dire scandalisez, de ce qu'il étoit entré dans la Maison de Corneille, & qu'il l'avoit baptizé. St. Cyprien en a usé de même dans le tems que l'on semoit dans le Public des Discours contraires à la verité, qui avoient ébranlé & indisposé contre lui quelques esprits.

C'est, nos très-chers Freres, pour imiter l'exemple de ces grands Saints, & pour fortifier de plus en plus les liaisons que Dieu veut qui soient entre le Pasteur & le Troupeau, que nous vou-

lons

lons vous apprendre par nous-mêmes le parti que nous avons pris à l'égard de la Constitution & les motifs qui nous y ont engagé.

Nous ne nous y sommes déterminé qu'après avoir souvent pesé devant Dieu tous les autres Partis qui nous ont été proposez, & qu'après nous être convaincus qu'il étoit le plus respectueux pour le Saint Siège, & le plus propre à conserver la verité & à vous donner une Paix que nous desirons depuis si long-tems, & que nous voudrions acheter aux dépens de notre vie.

Cependant, comme il est écrit que les Disciples de la verité seront, à l'exemple de leur Maître, traitez de seducteurs, quoi que sincères & véritables, nous ne serons point surpris qu'il arrive aux Evêques ce qui est arrivé à JESUS-CHRIST même, dont on faisoit courir plusieurs bruits secrets parmi le Peuple, *les uns disant, c'est un homme de bien, les autres disant, non, mais il seduit ceux qui l'écoulent.*

Quoi qu'il soit glorieux aux Serviteurs d'être traitez comme leur Maître, il est pourtant vrai que l'Ange de tenebres peut profiter de ces nuages pour autoriser les libertins, pour troubler les foibles, & pour induire les simples dans des sentimens tout opposez à la verité, à la justice.

Tome LVI.

O. 3. 1. 1. C'est

C'est à nous, nos très chers Freres, que Dieu a chargez de vôtre salut, de prévenir ces maux, & de les détourner de dessus vous.

Quiconque est bien instruit dans la Science des divines Ecritures, & dans l'Histoire de l'Eglise, sera moins surpris de ce qui se passe aujourd'hui; car tous ces jours orageux ont été clairement prédits par le Saint Esprit, & un grand nombre d'exemples les ont retracés de Siècle en Siècle; la raison même en est marquée dans les Livres Saints, qui nous apprennent que c'est pour éprouver & pour exercer la Foi & la constance des Justes, pour les tenir dans une dépendance profonde sous la main de Dieu, pour les enraciner dans l'humilité, pour les porter à une prière, & à un gémissement sans relâche, & pour les faire souyenir que l'Eglise à laquelle ils appartiennent, est l'Eglise Militante, c'est-à-dire, qu'elle est destinée à combattre, au lieu que celle du Ciel est réservée pour le triomphe.

Paul & Barnabé se séparèrent, sans que la Religion & la Charité en souffrissent; Eustathe, Paulin & Melece furent divisez dans Antioche, sans rien perdre de leur vertu, & sans que l'Eglise ait hésité pour cela de les mettre au nombre des Saints qu'elle honore par un culte solennel; S. Cyrille d'Alexandrie, S. Epiphane furent long-tems oposez à S. Jean Chrysostome.

Ainsi,

Ainsi, nos très chers Freres, ne vous laissez point abattre par les apparences de division, ou plutôt par la diversité des sentimens qui se trouvent entre les Evêques.

Vôtre consolation doit être, que cette diversité ne touche point la substance de la Foi, & ne rompt point les nœuds sacrez de la Charité; quoi que dans l'Assemblée les Prélats n'ayent pas eus les mêmes vûes, nul d'entr'eux n'a pris le parti de l'erreur, nul ne s'est déclaré contre la vérité, ils ont seulement choisi des expédiens differens pour terminer l'affaire importante, qui attire aujourd'hui l'attention de toute l'Eglise.

Comme un grand nombre de Propositions condamnées dans la Constitution, sont de l'aveu de tout le monde obscures & ambiguës; comme le sens que le Pape a condamné, ne se presente pas d'abord à l'esprit, les Prélats ont jugé qu'il falloit en donner des explications: les uns ont crû entendre assez bien la Constitution, pour donner eux-mêmes ces explications, les autres n'ont pas trouvé que celles qu'on avoit dressées fussent suffisantes, pour prévenir les abus que l'on pourroit faire de la Constitution, ni qu'elles fussent données d'une manière capable d'instruire les Peuples, de l'intention que les Evêques ont eue en acceptant la Constitution; c'est pour cela que sans contester plus long-tems

O 2

entre

entre nous, pour fixer le sens des cent-une Propositions, & pour ne point nous exposer à le déterminer d'une manière qui pourroit être opposée aux intentions de Sa Sainteté, & à celle des Evêques des autres Eglises, nous avons persisté à représenter ce que nous avons déclaré dès le commencement.

Que nous croyions que le parti le plus sage, le plus modéré, le plus respectueux pour le Saint Siège, le plus sûr pour la vérité, le plus canonique, & le plus conforme à la pratique, soit des Evêques particuliers, soit des Conciles, quand ils se font trouvent en pareils cas, étoit de recourir au Pape, de lui proposer nos peines & nos difficultés, & de le supplier de nous donner les moyens de calmer sûrement les consciences alarmées, de soutenir la liberté des Ecoles Catholiques, & de conserver la paix dans nos Eglises.

Nous sommes persuadés, nos très-chers Freres, que le respect que vous avez pour le Saint Siège vous fait penser en cela comme nous, & nous vous assurons qu'il n'y aura jamais de notre part le moindre retardement pour suivre une voye, qui dans la disposition présente des esprits, nous a paru si nécessaire & si conforme aux règles.

Dieu qui voit le fond de nos cœurs, fait qu'étant chargés par notre ministère de conserver la vérité & la paix, nous avons uni-

uniquement en vûe de vous exposer nettement les vérités que vous devez croire, & les erreurs que vous êtes obligés de rejeter: que nous désirons que l'on ôte aux uns tout prétexte de se soustraire aux Censures de l'Eglise, & aux autres toute occasion de donner leurs sentimens particuliers pour Dogmes de Foi; que l'on conserve aux Ecoles Catholiques la liberté que le Concile de Trente leur a laissée, & qu'on ne donne pas lieu à de nouvelles questions, plus propres à exciter des disputes, qu'à fonder par la Foi l'édifice de Dieu dans les âmes.

Puisque la seule crainte d'altérer le dépôt de la Doctrine Evangelique, ou de ne donner à l'Eglise qu'une paix fautive & dangereuse, nous a engagés à proposer nos difficultés au Pere commun des Fidèles, attendons en paix, & avec confiance ce qu'il plaira à Dieu de lui inspirer pour le bien solide de l'Eglise: cependant ne vous écartez jamais du respect & de la vénération qui sont si légitimement dûs au Chef de l'Eglise; qu'il n'y ait parmi vous ni disputes, ni divisions, mais demeurons unis ensemble dans un même esprit & dans un même sentiment, que l'amour que vous avez fait paroître jusqu'ici pour les vérités de la Foi, vous porte uniquement à prier pour ceux qui en sont les dépositaires.

Nous sayons, nos très-chers Freres,
O 3 qu'il

qu'il y en a plusieurs d'entre vous qui depuis que la Constitution est arrivée n'ont point cessé de s'offrir jour & nuit dans l'humiliation & dans les larmes, comme des Victimes de Penitence & de Charité, pour obtenir que nous prissions le parti qui conviendrait le plus à la gloire de Dieu, & à l'utilité de la Religion. Nous vous exhortons de tout notre cœur de continuer ces Sacrifices si purs & si efficaces devant Dieu: les Prières ferventes & continuelles de l'Eglise de Jerusalem, obtinrent de Dieu une nouvelle plénitude du Saint Esprit sur les Apôtres, & les Saints Peres nous apprennent que les Prières du Troupeau réuni avec le Pasteur font une sainte violence à Dieu.

Il a commencé à donner à l'Etat la Paix que vous lui demandiez depuis si longtemps, celle de l'Eglise ne doit pas vous être moins précieuse; ne négligeons donc rien pour l'obtenir; sur tout nous vous conjurons avec S. Paul par JESUS-CHRIST notre Seigneur, & par la charité du Saint Esprit, de nous aider par les Prières que vous ferez à Dieu pour nous. Jamais secours ne nous a été plus nécessaire pour obtenir de Dieu la force, les lumières, & la consolation dont nous avons besoin pour remplir tout ce que nous devons à la vérité, sans blesser la charité, & sans rompre jamais l'unité. C'est dans cet esprit, que d'abord que nous avons reçu que le Pa-

pe

pe avoit censuré le Livre des *Reflexions*, nous l'avons aussi-tôt condamné, & nous sommes persuadés que vous avez trop de déférence pour vos Pasteurs, pour conserver encore de l'attachement pour un Ouvrage proscrit dans notre Diocèse, & dont la lecture vous est interdite.

A ces Causes, Nous renouvelons la condamnation que nous avons faite du *Nouveau Testament en François avec des Reflexions Morales sur chaque verset, &c.* à Paris 1699, & autrement, *Abregé de la Morale de l'Evangile, des Actes des Apôtres, des Epîtres de S. Paul, des Epîtres Canoniques & de l'Apocalypse, ou Pensées Chrétiennes sur le Texte de ces Livres Sacrez &c.*, à Paris 1693. & 1694. Défendons à tous nos Diocésains de le lire, & de le garder; leur ordonnons d'en apporter les Exemplaires au Greffe de notre Officialité: comme aussi défendons conformément aux Saints Decrets, à la Discipline de l'Eglise en général, & à celle de l'Eglise Gallicane en particulier, à tous Chapitres, Abbayes, Communautés Séculières & Régulières, & généralement à toutes personnes Ecclesiastiques, de quelque qualité ou condition qu'elles soient, se faisant exemts, ou non exemts, sous peine de suspension encourue par le seul fait, d'exercer aucunes fonctions, ni Actes de Jurisdiction à l'égard de ladite Constitution, & de la recevoir indépendamment

O 4

de

de l'autorité qu'il a plu à Dieu d'attacher à notre caractère, & contre la subordination établie par l'Ordre Hierarchique, dont nous déclarons que nous ne maintenons les Régles en cette occasion, que pour être plus en état par les éclaircissements que nous attendons du Saint Siège, de marquer précisément les sens erroneux que le Pape a condamnez, & de prendre sous le bon plaisir de sa Sainteté les moyens de faire executer ladite Constitution d'une manière utile à l'Eglise, agréable au Roi, & capable de donner aux pieuses intentions de Sa Majesté l'effet que son zèle pour le bien de la Religion lui fait desirer. Et sera notre present Mandement, publié & affiché par tout où besoin sera, & lu dans toutes les Communautéz Séculières & Régulières. Donné à Paris, en notre Palais Archiepiscopal le 25. Février 1714. Signé, L. A. C A R D. D E N O A I L L E S, Archevêque de Paris.

Par son Eminence, CHEVALIER.

Comme la Lettre Pastorale qu'on vient de voir étoit publique lorsque l'Assemblée de la Faculté commença, tous les Docteurs étoient déjà informez de ce qu'elle contenoit. Le Syndic de la Faculté ouvrit l'Assemblée par le raport de la Lettre de Cachet, dont il fit la lecture, & ensuite celle de la Constitution; après quoi il conclut.

clut. 1. *Que la Faculté devoit accepter la Bulle par un Décret solennel.* 2. *Qu'elle fût enregistrée aussi bien que la Lettre du Cachet.* 3. *Qu'on ne permit point de dire ou d'enseigner rien de contraire aux Décisions de la Bulle.* 4. *Qu'on suivit exactement pour l'enregistrement de la Bulle, la même forme qu'on avoit suivie en enregistrant celle du 16. Juillet 1705.* 5. *Enfin, qu'on rendroit de très-humbles actions de grâces à Sa Majesté.*

„ Le Doyen ayant mis l'affaire en
 „ délibération, le plus ancien suivit les
 „ Conclusions du Syndic, & plusieurs
 „ autres prirent le même parti. Il y
 „ en eut un qui proposa de lire la Let-
 „ tre Pastorale, que M. le Cardinal
 „ de Noailles venoit de publier, mais
 „ le Syndic & d'autres s'y opposèrent.
 „ On ouvrit un autre Avis, qui étoit
 „ d'enregistrer la Bulle, à condition
 „ néanmoins, qu'elle ne seroit point
 „ regardée comme Règle de Doctrine
 „ ne ou de Discipline, jusqu'à ce que
 „ les difficultez proposées au Pape par
 „ M. le Cardinal eussent été éclaircies,
 „ & que Sa Sainteté se fût expliquée
 „ sur le vrai sens de la Bulle.
 „ Le Syndic voyant que plusieurs
 „ Docteurs se rangeoient à cet avis,
 „ O 5 „ se

„ se leva & déclara qu'il s'opposoit
 „ formellement de la part du Roi, à
 „ toute modification ou tempera-
 „ ment qu'on voudroit apporter dans
 „ l'acceptation de la Bulle. Il avoit
 „ déjà représenté que la Constitution
 „ de 1705. avoit été reçue, même
 „ sans délibérer, & par un consen-
 „ tement général de l'Assemblée,
 „ après avoir seulement entendu l'a-
 „ vis des 5. ou 6. plus anciens: mais
 „ on ne laissa pas de continuer enco-
 „ re à opiner en faveur des modifica-
 „ tions. De 300. Docteurs qui ont
 „ opiné dans cette Séance, il y a eu
 „ 13. voix pour l'acceptation & l'en-
 „ registrement pur & simple, & 17.
 „ pour les modifications. L'Assem-
 „ blée fut remise ensuite au 3. pour con-
 „ tinuer les délibérations, & la Cour
 „ ne fut pas plutôt avertie de ce qui se
 „ passoit, qu'elle adressa dès le lende-
 „ main à la Faculté cette seconde Let-
 „ tre de Cachet.

DE PAR LE ROI.

Chers & biens Amez.

*A*yant été informé, que notre Cousin
 le Cardinal de Noailles, Archevê-
 que de Paris, a fait un Mandement qui

a paru le jour même que Nous vous avons
 adressé la Constitution de N. S. P. le Pa-
 pe, & ayant appris que ce Mandement
 pouvoit apporter quelque trouble dans vos dé-
 libérations, par l'usage que quelques esprits
 brouillons en pourroient faire; Nous vous
 Ordonnons que vous ayez à vous conformer
 entièrement à notre Lettre du 28. du pas-
 sé, & vous Enjoignons de nouveau, en
 tant que besoin seroit, que vous ayez à
 enrégistrer la susdite Constitution sans au-
 cun retardement ni aucune modification;
 & Ordonnons au Doyen & au Syndic de
 la Faculté de tenir la main à l'exécution
 de notre Volonté. Si n'y faites faute:
 Car tel est notre plaisir. Donné à Ver-
 sailles le 2. Mars 1714. Signé, LOUIS;
 Et plus bas, PHELYPEAUX.

Cette dernière Lettre ayant été lue,
 „ un Docteur qui avoit commencé
 „ d'opiner dans l'Assemblée précé-
 „ dente, lors que la Séance fut in-
 „ terrompue, fit connoître la repu-
 „ gnance qu'il avoit de recevoir la
 „ Constitution indépendamment de
 „ l'autorité de M. le Cardinal de
 „ Noailles son Archevêque, de crain-
 „ te d'encourir les peines Canon-
 „ ques, & de mourir *suspens*. Un
 „ autre opina tout au contraire, &
 „ dit, qu'il s'agissoit d'obéir & non de
 O 6 de-

„ délibérer , après quoi il se retira,
 „ Un troisième plus emporté , usa
 „ de paroles dures & peu respectueu-
 „ ses contre le Mandement de M.
 „ le Cardinal ; & il s'éleva de grands
 „ cris contre ceux qui vouloient s'a-
 „ puyer de ce Mandement.

„ Après plusieurs avis , un Doc-
 „ teur ouvrit celui de députer au Roi,
 „ pour représenter à S. M. la néces-
 „ sité qu'il y avoit d'attendre ce que
 „ le Pape résoudra sur les difficultés
 „ qui lui ont été proposées de la part
 „ de M. le Cardinal & des 8. Evê-
 „ ques. On dit que ç'a été aussi l'a-
 „ vis de quelques autres , & que le
 „ dernier qui parla, dit que les 40.
 „ Evêques avoient dressé & signé une
 „ *Instruction Pastorale* , pour expli-
 „ quer la Bulle , & que le Parlement
 „ procédant à l'enregistrement des
 „ Lettres Patentes y avoit apporté des
 „ Modifications : *Pourquoi* , dit-il ,
 „ ôter aux Docteurs la liberté d'en
 „ faire autant ? Avant cet avis , un
 „ Docteur en opinant avoit dit , qu'il
 „ ne voyoit pas par quelle raison on
 „ s'allarmoit si fort , ni d'où pou-
 „ voit venir le trouble qui se répan-
 „ doit dans les esprits ; ajoutant qu'on
 „ ne prenoit pas bien le fait , & que

„ la

„ la chose bien entendue rameneroit
 „ le calme & la tranquillité : Qu'il
 „ avoit lû dans *Gerson* , que la Fa-
 „ culté de Théologie n'avoit point
 „ d'autorité de Jurisdiction. dans les
 „ Jugemens qu'elle rendoit sur des
 „ points de Doctrine : Que ses Ju-
 „ gemens n'étoient que des Avis
 „ Doctrinaux , lors-qu'elle étoit con-
 „ sultée : Qu'ici on ne la consultoit
 „ pas ; qu'on ne lui demandoit point
 „ son avis sur la Doctrine , & que
 „ l'ordre du Roi étoit simplement
 „ d'enregistrer ; Qu'ainsi en se confor-
 „ mant à cet ordre , on ne s'engageoit
 „ à rien. Il tourna cet avis d'une ma-
 „ nière , qui engagea force gens à s'y
 „ renfermer ; mais comme on ne put finir
 „ ce jour là à cause des contestations,
 „ l'Assemblée fut encore remise au
 „ 5. de ce mois.

„ Elle fut bien moins nombreuse
 „ que les précédentes , y ayant eu ,
 „ dit-on , près de cent Docteurs qui
 „ s'abstinrent de se trouver à l'Assem-
 „ blée. Il n'y eut point de Lettre
 „ de Cacher , mais le Syndic com-
 „ mença par dire , qu'il s'étoit crû
 „ obligé de faire présenter au Roi la
 „ Liste de ceux qui , dans les deux
 „ Séances précédentes , avoient opi-

O 7

né

né pour & contre les ordres de Sa
Majesté; & qu'il avertissoit tout le
monde, qu'il en useroit encore de
même après la Séance de ce jour,
afin que le Docteurs prissent sur
cela leurs mesures.

La Délibération finit ce jour-là;
& il passa à la pluralité des suf-
frages que la Constitution seroit en-
registrée purement & simplement.
Il y a eu pour cet avis 80. ou 90.
Opinans, partagez cependant en-
tre eux: Les uns, au nombre de
51., ont été du même avis; mais
en faisant entendre qu'ils s'y ran-
geoient, non par voye de délibé-
ration, mais simplement par dé-
férence pour les ordres du Roi.
Vint-deux donnèrent leur avis con-
tre l'Enregistrement, & représen-
tèrent qu'on devoit attendre que
le Pape se fût expliqué, & que les
explications de S. S. fussent accep-
tées par les Evêques: Quelques-
uns d'eux proposèrent de faire là-
dessus de très-humbles Remon-
trances au Roi.

La Conclusion a été dressée en
la même forme qu'on avoit obser-
vée pour la reception de la Bulle
de 1705., à l'exception de la clau-
se

se du *Consentement unanime*. Hier
Samedi 10., on assembla encore
la Faculté, pour faire lecture de
la Conclusion, & pour la confir-
mer. On nomma ensuite le Syn-
dic avec 6. anciens Docteurs, pour
aller remercier M. le Cardinal de
Rohan, & pour prier Son Emi-
nence de demander audience au
Roi, & faire agréer à Sa Majesté,
que le Doyen, le Syndic & 6. an-
ciens Docteurs lui vinssent rendre au
nom de la Faculté de très-hum-
bles actions de grâces. Le Roi a
reçu depuis un Bref de Rome, sur
lequel on garde un profond secret.
On ne voit point encore l'*Instruc-
tion Pastorale*, arrêtée & approuvée
par les 40. Evêques de l'Assem-
blée, pour servir d'explication à
la Bulle. Quoi-qu'elle ait été si-
gnée, on dit qu'on y fait encore
divers changemens. Les adver-
saires de M. le Cardinal de Noail-
les, font, dit-on, occuper à exa-
miner s'il pourroit trouver des
Moyens d'abus contre son Man-
dement du 25. Février dernier.

II. Nous marquâmes simplement,
dans le Journal précédent, l'arrivée
à Paris, de Mrs. Buys & de Goslinga,
Am-

Ambassadeurs Extraordinaires des Etats Généraux des Provinces Unies. Ces Ministres se rendirent à Versailles le 5., quoi qu'ils ne dussent avoir leur Audience particulière du Roi que le lendemain ; mais c'est l'usage d'en user ainsi, lorsque l'Ambassade est Extraordinaire. Le 6. sur les 10. heures du matin, M. de Breteuil, Introduteur, & M. de Merlain Sous-Introduteur des Ambassadeurs étant venus prendre Leurs Excellences, les conduisirent à l'Appartement du Roi, où ayant trouvé les autres Ministres étrangers elles en furent complimentez, aussi-bien que d'une foule de personnes de distinction qui s'y étoient rendus. Un moment après les Ambassadeurs furent admis à l'Audience dans le Cabinet de Sa Majesté, qu'ils trouvèrent debout & découverte. Après les salutations ordinaires, & un petit discours en forme de Harangue, auquel le Roi répondit d'une manière très civile, & avec des témoignages que le choix de Leurs Excellences lui étoit fort agréable, elles furent conduites, par les mêmes personnes, à l'Appartement du Dauphin, qu'Elles trouvèrent aussi debout, & à qui Elles firent un compliment, auquel

quel répondit la Duchesse de Vantadour, Gouvernante de ce Prince. Les mêmes Ambassadeurs furent ensuite à l'Audience du Duc d'Orleans, de Madame, & de la Duchesse de Berri. Le Duc de Berri & la Duchesse d'Orleans s'étoient fait excuser, parce qu'ils étoient indisposés ; de sorte que ces Ministres n'en purent avoir Audience que le 13. du même mois. Le Marquis de Torci, après l'Audience du Roi, régala magnifiquement les Ambassadeurs, en compagnie de quelques Ministres étrangers, & de plusieurs personnes de distinction.

III. Un Exprès ayant apporté à la Cour la nouvelle de la mort de la Reine d'Espagne, dont on parlera ci-dessous plus au long. La Cour en prit le deuil le 26. du mois passé. Ce deuil ne devoit durer que 6. semaines, mais le Duc de Berri & le Duc d'Orleans le porteront six mois durant. Les avis de Paris portent qu'on y voyoit des Lettres particulières de Madrid, du 19. du même mois, qui marquoient, qu'après la mort de la Reine, on avoit affiché au Palais Royal de Madrid des Pasquinades contre la Princesse des Ursins, qu'on avoit massacré quelques François ; & que M. Orri, qui

a en-

a envoyé au Roi en France des Lettres interceptées qui découvrent une nouvelle Cabale contre le Gouvernement en Espagne, avoit été obligé, pour sa propre sûreté, de se retirer au Palais, où le Roi lui avoit fait donner un appartement.

IV. On ne parle à Paris & dans les Provinces que de vols, & de la cherté des vivres, & particulièrement du bled : mais comme on a remarqué, qu'au commencement de la diminution des Espèces, plusieurs particuliers ont employé leur argent en grains, dont ils ont fait de gros Magazins, dans l'espérance d'y gagner & de sauver en même tems le dommage qu'ils auroient souffert du rabais des Monnoyes, on a nommé des Commissaires pour obliger ces particuliers à vendre ce bled à un prix modique, ce qui en avoit déjà fait baisser le prix.

On avoit aussi commencé d'essayer, dans quelques Provinces, de mettre en pratique le projet du feu Maréchal de Vauban, en rendant la Taille réelle : c'est à dire en l'imposant sur tous les biens, ou sur les particuliers, à proportion de leur revenu ou de leur gain ; & l'on prétend que le Roi en reti-

retirera de plus grosses sommes, & que les particuliers en feront moins levez, parce qu'il y aura de cette manière moins d'abus, tant du côté de l'imposition que de celui des exemptions, qui obligeoient les Collecteurs de rejeter sur le commun, les sommes dont les particuliers trouvoient le moyen de se faire exempter par faveur, ou par mille autres expédiens.

V. Quelque remède qu'on puisse apporter à la misère du peuple, le plus prompt & le plus efficace, ou du moins celui qui rendra les autres praticables, sera sans doute la Paix générale, qu'on a lieu de croire fort proche. M. de Contade qui avoit été envoyé, ainsi qu'on a vu ci-dessus avec les dernières résolutions du Roi à Strasbourg, où il arriva le 20. du mois passé, revint à la Cour le 11. de ce mois au soir, avec le Traité Préliminaire entre l'Empereur & le Roi, signé du Prince Eugene de Savoye, & du Maréchal de Villars, qu'on attendoit à la Cour le 14. ou le 15. du courant.

VI. La Reine Douairiere d'Espagne & la Reine, Epouse du feu Roi Jacques, qui ont été toutes deux dangereusement malades, commencent à se rétablir.

L'Evê-

L'Evêque & Comte de Beauvais prit Seance au Parlement le 22. du mois passé, en qualité de Pair de France.

Le Roi a accordé une pension de 25. mille livres à M. de Mémé, Premier Président du Parlement, & a accordé à M. le Camus, Premier Président de la Cour des Aides, la survivance de cette Charge pour son fils.

Le Comte de Thoulouse a acheté la Charge de Grand Veneur du Duc de la Rochefoucault, pour la somme de 500. mille livres; & on assure qu'on va diminuer les dépenses des Chasses de 100. mille livres par an.

Le Sr. Lebon présenta le mois passé à l'Académie Royale des Sciences un secret qu'il a trouvé, de faire des Pendules avec un seul poids, qui se remontent à chaque heure, par le moyen d'un ressort, que le Marteau fait agir en frappant les Heures.

L'Académie Françoisé donnera extraordinairement, le jour de St. Louis prochain, un Prix de Poésie, dont le sujet sera, *la Religion, la Piété, & la Magnificence du Roi, dans la construction de l'Autel, & la décoration du Chœur de l'Eglise de N. D. de Paris, en accomplissement du vœu de Louis XIII.*

VII.

VII. On a publié le mois passé trois Arrêts, qu'on ne peut pas mettre ici, faute de place. Le premier regarde les menues Espèces de Billon, pour défendre d'en employer plus d'un trentième, dans les sommes au dessus de 10. livres &c. Le second pour ordonner que ceux qui ne pourront rapporter les premières grossés de leurs contrats de constitutions, ne laisseront pas d'en être payez, &c. Le troisième pour permettre aux Marchands de Sel de quelques Provinces Maritimes, qui envoient à la Pêche de la Moruë, d'aller acheter du Sel en Espagne ou en Portugal &c. On a publié aussi un Edit, portant création de 400. mille livres de Rentes Viageres, divisée en quatre Classes &c.

VIII. Le Marquis de Roquelaure Guidon des Gendarmes du Roi a Epousé la fille du Comte de la Salle; & le Prince de Pons, fils du Comte de Marsan, épousa le 1. du mois Mille. de Roquelaure, qui lui porte 400. mille livres en Mariage, outre une pension de 25000. livres que le Roi lui donne.

Les personnes de distinction décédées le mois passé, sont le Duc de Candale, le Marquis de Bragelone, le

le

334 *Mercuré Historique* &
le Comte de Charmel, le Comte de
Melfort, le Comte de Miossens, &
le Marquis de Montpeyrroux.

Reflexions sur les Nouvelles de France.

I. **L'**Affaire de la Constitution, qui
fait tant de bruit depuis plus de
six mois, est enfin à peu près finie, à
la satisfaction du Pape, de la Cour,
& sur tout des Jésuites, qui triomphent
du Cardinal de Noaille leur Antago-
niste. Il y a même beaucoup moins
lieu d'être surpris que les choses se
soient passées ainsi, vu la résolution
que la Cour avoit prise de faire rece-
voir une Constitution que le Roi avoit
lui-même sollicitée, que de voir la
fermeté avec laquelle le Cardinal Ar-
chevêque de Paris, & ceux de son
parti s'y sont opposés. On peut dire
en effet, que si cette Eminence a paru
mollir dans le commencement de
cette affaire, en revoquant l'Appro-
bation qu'elle & le feu Evêque de
Meaux avoient donnée aux Réflexions
du Pere Quesnel, & en en défendant la
lecture, elle a d'un autre côté, après
avoir vu cette première démarche inu-
tile,

Politique. Mars 1714. 335
tile, soutenu les Droits de l'Épiscopat
& les Libertez de l'Eglise Gallicane,
d'une manière à faire long-temps par-
ler d'elle. On déclare ici de bonne foi
qu'on ne prend aucun parti dans ce
différent, & dans tout ce qui s'est passé
à l'égard de cette importante affaire;
mais il n'est pas facile de s'empêcher
de remarquer une espèce de contra-
diction, dans le ressentiment que la
Cour semble faire paroître contre le
Cardinal & les Evêques opposans,
pour n'avoir pas voulu accepter la
Constitution purement & simplement.
Les seules Lettres Patentes du Roi sur
la Constitution, fussent pour julti-
fier ces Prélats; puis qu'il y est for-
mellement dit, *Que ce qui regarde les
Jugemens de l'Eglise, en matière de
Doctrine, est principalement réservé à
la personne, & au Caractère des Evê-
ques, & ne peut leur être ôté &c.* Car
si les Evêques en commun ont droit
de juger, chaque Prélat a le droit en
particulier de dire librement son senti-
ment, sauf à former comme on a fait
en cette occasion le Jugement sur la
pluralité des voix; mais ceux qui n'ont
pas été de l'avis de cette pluralité, n'en
sont pas plus blamables, puis qu'ils sont
censez avoir opiné selon leurs lumières,
&

& les mouvemens de leur conscience. On renvoyera les Réflexions sur le nouveau Traité des Préliminaires jusqu'à ce qu'on soit mieux informé des conditions.

NOUVELLES DE LA GRAND' BRETA- GNE.

QUOIQUE la Santé de la Reine fut entièrement rétablie, ainsi que nous le marquâmes dès le mois passé, & que tout ce qu'on avoit publié de l'entreprise du Prétendant se soit évanoui, tous les bruits qu'on avoit fait courir à cet égard, n'ont pas laissé d'alarmer le public. Ils ont fait tant d'impression, que beaucoup de gens s'empresèrent si fort alors de vendre leurs Actions sur les fonds publics, & de retirer leur argent de la Banque, que ces Actions en baissèrent très considérablement; & que rien n'empêcha la Banque de manquer, que les précautions qu'on prit pour y faire porter de l'argent de l'Echiquier, afin de satisfaire aux plus échauffez. Les Directeurs de la Banque appellerent en même tems 20.

pour

pour cent sur les souscriptions qui ont été faites ci-devant en deux fois, pour la somme de deux millions 500. mille livres sterl., pour faire circuler les Billets de l'Echiquier, ce qui devoit produire 500. mille livres sterling avant la fin du mois passé. Il fut aussi résolu dans le Conseil, que pour soutenir la Banque on enverroit de plus grosses sommes de l'Echiquier, si il étoit nécessaire, & la Reine fit écrire au Lord Maire la Lettre suivante.

ANNE R., &c.

Comme une indisposition de Fièvre; causée par un accès de Goutte. Nous a retenu ici plus long-tems que Nous ne nous étions proposé; & que néanmoins il a plu depuis au Tout Puissant de Nous rétablir dans un degré de santé, que Nous espérons d'être en état de retourner dans peu à notre Résidence ordinaire, & que Nous persiflons dans la Résolution de faire l'ouverture de notre Parlement le 27. du présent mois de Février, conformément à l'avis qui en a été donné par notre Proclamation: Nous avons jugé à propos de vous faire part de ceci, & par vous à la Cour des Aldermans & à nos autres biens aimez Sujets de notre bonne Ville de Londres; afin que vous puissiez travailler dans vos différens Emplois à détruire & étouffer

Tome LVI.

P

fer

fer ces mauvais bruits, qui sont répandus sans fondement par des personnes mal affectonnées, au préjudice du Crédit, & au grand danger de la Paix & de la tranquillité publique. Surquoi Nous vous souhaitons prospérité. Donné dans notre Palais à Windsor le 12. jour de Février 1714. & de notre Règne la 12. année.

Par Ordre de Sa Majesté.

Et plus bas, BOLLINBROKE.

Toutes ces démarches pour soutenir le credit public, ne furent pas inutiles : Il se trouva dès le lendemain autant de gens pour rapporter leur argent, qu'il en venoit pour le demander ; & deux jours après les choses se retrouvèrent au même point où elles étoient auparavant.

II. Le 17. jour de la Naissance de la Reine, qui entroit alors dans sa 50. année, il y eut Fête à Windsor. La Reine y parut publiquement, pendant quelque tems, & il y eut Bal & Collation le soir. On tira le Canon à Londres, à la Tour & à St. James, & la Société qu'on nomme de Hanover se distingua à l'ordinaire, par une espèce de procession avec la Figure du Prétendant, du Diable & du Pape, qui finit par un Feu de-joye, où on jetta ces Fantômes, après que des Juges nommez par la Populace leur eurent fait leur Procès. Trois Tambours des Gardes qui battirent ce soir-là la Caisse à la tête de cette

Popu-

Populace, furent envoyez le lendemain à la Prison de Newgate, & ont été caffez, pour avoir fait cela sans permission.

III. Le Parlement s'étant assemblé le 27. suivant la dernière Proclamation, les Commissaires de la Reine firent appeler les Communes, auxquelles le Grand Chancelier, qui étoit un de ces Commissaires, fit entendre que l'intention de la Reine étoit, qu'elles choisissent un Orateur pour le lui presenter le premier du mois suivant. Les Communes étant retournées là-dessus dans leur Chambre, élurent unanimement le Chevalier Thomas Hanmer, & s'ajournerent ensuite pour jusqu'au premier du courant.

Cependant la Reine qui étoit venue coucher le 27. du mois passé de Windford à Hamptoncourt, en partit le 28. en Carrosse, & arriva l'après-midi à St. James aux acclamations du peuple. Il y eut par tout sur le soir des Illuminations, des Feux de joye, & autres réjouissances publiques.

IV. Les Communes s'assemblerent le lendemain premier de ce mois, & s'étant rendues à la Chambre des Seigneurs, présenterent le Chevalier Hanmer leur nouvel Orateur aux Commissaires de la Reine, qui approuverent leur choix. Ce Chevalier fit un beau Discours sur ce que la Chambre des Communes lui avoit fait l'honneur de le choisir ; & les Seigneurs

P 2

s'ajour-

s'ajournerent ensuite pour jusqu'au 6. On a remarqué que M. Steel, fameux Ecrivain Whig, Auteur du Traité de la Crise & d'un écrit nommé l'Anglois, qu'il n'a cessé, que parce qu'il est Membre des Communes, parla en faveur du Chevalier Hammer, en disant, qu'il avoit signalé son zèle pour la Patrie, en se déclarant hautement dans le dernier Parlement, contre le Bil pour ratifier le Traité de Commerce entre la Grande Bretagne & la France.

V. Le Dimanche 4. du courant, la Reine assista en cérémonie au service Divin dans la Chapelle Royale de S. James. On croyoit que Sa Majesté iroit le Mardi suivant au Parlement; mais cette Princesse envoya un Message aux deux Chambres, pour les prier de s'ajourner jusqu'au Mardi 13., qu'Elle se fit porter à la Chambre des Pairs, où les Communes ayant été mandées, Sa Majesté fit la Harangue suivante.

MYLORDS ET MESSIEURS,

J'ai une véritable satisfaction de me voir en état de vous dire, à l'ouverture de ce Parlement, que les Ratifications des Traitez de Paix & de Commerce avec l'Espagne ont été échangées, & que mes Sujets auront par ce moyen de plus belles occasions que jamais d'augmenter & d'étendre leur Négoce. Nous venons de nous assurer par des Traitez des avantages considé-

féderables, dont nous ne jouissions auparavant que par connivence, & que nous ne nous procurions que par des voyes, qui faisoient une distinction entre un Marchand Anglois & un autre; & l'égalité est présentement établie sur un bon pié.

Il a plu à Dieu de bénir mes efforts pour obtenir une Paix honorable & avantageuse à mon Peuple & à la plus grande partie de mes Alliez. Je serai tout mon possible pour la rendre universelle; & je me persuade que, moyennant que vous y concouriez avec moi de bon cœur, mon interposition sera enfin assez puissante pour achever cet Ouvrage, & pour affermir entièrement la tranquillité de l'Europe.

En attendant, je me rejouis de ce que mes Sujets, délivrez d'une Guerre ruineuse au delà de la Mer, jouissent déjà d'une Paix, dont rien n'est capable d'empêcher les bons effets, que nos divisions intestines.

Les plus sages & les plus illustres de mes Prédecesseurs ont fait consister leur gloire, à conserver la Balance de l'Europe & à en maintenir l'Equilibre par le poids de leurs Forces, suivant que la nécessité le requeroit. Par cette conduite, ils ont enrichi le Royaume, & se sont rendus formidables à leurs Ennemis, & utiles à leurs Amis. J'ai agi sur le même principe, & je ne doute pas que mes Successeurs ne suivent ces exemples. P 3 Nô-

Nôtre situation nous apprend quel est nôtre véritable intérêt: Car ce Pais ne peut fleurir que par le Commerce, & nos Forces Navales, employées comme il faut, sont les plus propres à le rendre formidable.

Messieurs de la Chambre des Communes;

J'ai fait dresser les Comptes, & j'ai donné ordre qu'ils vous soient communiqués, afin que vous puissiez voir, à la fin de la Guerre, le véritable état des affaires, & que vous soyez mieux en état de juger de l'ordre que l'on y doit mettre. Je ne vous demande des Subsides que pour le service de l'année courante, & pour l'acquies des Dettes, que l'examen des Comptes vous fera trouver justes & raisonnables.

Mylords & Messieurs,

Je regarde la joye generale que l'on a remontrée pour le rétablissement de ma santé, & pour mon arrivée en cette Ville, comme un retour de ce tendre amour que j'ai toujours eu pour mon Peuple.

Je souhaiterois que l'on eût pris des mesures efficaces, comme je vous en ai souvent prié, pour arrêter le cours de ces Libelles séditieux & de ces bruits de faction, par le moyen desquels les mal-intentionnez ont altéré le crédit public, & fait souffrir les innocens.

Il y en a qui ont eu assez de malice pour

12-

insinuer, que la Succession Protestante dans la Maison de Hanover est en danger sous mon Gouvernement.

Ceux qui prennent ainsi à tâche d'insinuer les esprits par des dangers imaginaires, ne peuvent avoir en vûe que de troubler la tranquillité présente, & de nous attirer des maux réels.

Après tout ce que j'ai fait pour assurer nôtre Religion & vos Libertez, & pour les transmettre à la Postérité, je ne saurois parler de ces sortes de choses sans quelque émotion. Je m'assure aussi que vous conviendrez tous avec moi, que des entreprises qui tendent à affaiblir mon autorité, ou à me rendre la possession de la Couronne désagréable, ne peuvent jamais être des moyens propres à affermir la Succession Protestante.

J'ai fait, & je continuerai à faire tout ce qui m'est possible pour le bien de tous mes Sujets. Employez de vôtre côté vos soins, comme je le ferai du mien, pour établir l'Union entre nous, non pas en nous relâchant sur l'attachement inviolable à nôtre Constitution dans l'Eglise & dans l'Etat, mais en observant les Loix vous-mêmes, & en inculquant aux autres l'obéissance qu'ils doivent à ces Loix.

Non seulement le Public s'est apauvri par une longue Guerre (quoique quelques Particuliers puissent y avoir gagné) mais aussi le Gouvernement s'en est beaucoup ressenti.

P 4

Ayez

Ayez soin de profiter de l'occasion présente, pour faire des reglemens capables de redresser ces desordres.

J'ai eu le concours du dernier Parlement pour faire la Paix: Que celui-ci ait la gloire de m'aider à en recueillir des fruits, qui puissent non seulement procurer le bonheur de cette Génération, mais aussi de la Postérité la plus reculée.

Les Communes étant de retour à leur Chambre, résolurent tout d'une voix de remercier la Reine de sa Harangue par une Adresse; mais les Seigneurs remirent au lendemain à délibérer sur la même Harangue.

VI. On apprend de Dublin, que le Parlement d'Irlande avoit été prorogé jusqu'au 21. d'Août, & que l'Orateur & les principaux Membres étoient partis pour Londres, pour remontrer leurs Griefs à la Reine. Le Viceroi qui étoit aussi sur son départ, avoit nommé pour Regens du Royaume les Archevêques d'Armagh & de Thuan, & le Chevalier Phips.

La Reine a donné l'Evêché de London-deri à l'Evêque d'Ossori, & celui d'Ossori à l'Evêque de Killaloë; & Sa Majesté a nommé l'Evêque de Chester Archevêque d'York.

Les Srs. Anisson & Fenelon, Commissaires du Commerce de France, étoient de retour à Londres au commencement de ce mois.

La

La dernière Tempête a fait périr beaucoup de Vaisseaux, & fait inonder une grande étendue de terres le long de la Tamise.

Reflexions sur les Nouvelles de la Grande-Bretagne.

ON a remarqué quelquefois, que l'émulation des Partis oppoiez dans la Grande Bretagne, ne contribuoient pas peu à soutenir la Liberté de la Nation, par l'application que celui des deux Partis qui n'a point de part au Ministère, se donne pour empêcher que la Cour n'étende son autorité au delà des bornes qui lui sont prescrites par les Loix. Il faut cependant avouer qu'il y a des occasions où l'animosité de ces Partis peut pousser les choses à de telles extrémités, qu'elles seroient capables de bouleverser entièrement le Royaume. Les Whigs ont souvent reproché aux Toris, quoique peut-être sans fondement, que pour maintenir le présent Ministère & se vanger d'eux, ils méditoient de mettre le Prétendant sur le Trône de la Grande Bretagne. Tout ce qu'il y a de gens raisonnables parmi la Nation conviendront, que ce seroit exposer sa Religion & la Liberté à un danger très évident. Sur ce pied-là les Toris n'ont-ils pas raison de reprocher aux

P 5

Whigs,

Whigs, qu'ils donnent un peu trop à leur ressentiment; s'il est vrai, comme ils leur imputent, que pour faire tomber le Ministère ils font tous leurs efforts pour ruiner le credit de la Nation? On n'a garde de se déterminer sur tout ce qui s'avance de semblable de part & d'autre en tant d'occasions; mais il paroît par les démarches de la Cour qu'on y appréhendoit quelque chose de pareil; & qu'on en attribuoit la cause aux bruits qu'on avoit fait courir, du peril où étoit la vie de la Reine, & des desseins du Prétendant. Aussi le principal sujet des plaintes de la Reine, soit dans sa Lettre au Lord Maire, soit dans sa Harangue au Parlement, roule-t'il particulièrement sur les bruits & les écrits malitieux. La Reine tâche au reste dans cette Harangue de lever toutes les craintes que peuvent exciter ces sortes de bruits: & il faut avouer que personne n'aura lieu de crier & de se plaindre, tant que les démarches du Ministère s'accorderont avec les promesses que Sa Majesté a déjà faites autrefois, & qu'Elle vient tout récemment de réitérer.

NOU.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL, ET DES PAIS-BAS.

LA Reine d'Espagne n'ayant reçu aucun soulagement du lait de Femme, auquel elle s'étoit reduite, les Medecins en revinrent au Quinquina, avec aussi peu de succès. Sa Majesté se trouvant toujours plus mal le 2. du mois passé, fit appeler son Confesseur & reçut encore le Viatique. Elle donna ensuite pouvoir au Roi de tester pour elle, sur quoi ce Prince envoya chercher le Président du Conseil de Castille, les deux Major-Domes de Leurs Majestez, avec le Confesseur du Roi pour dresser cet Acte conjointement avec le Confesseur de la Reine, pendant que le Roi, qui ne vouloit pas être présent, se retira dans l'Appartement de la Princesse des Ursins. La Reine eut un redoublement le 6. qui fit croire qu'elle ne passeroit pas la nuit, & on lui donna l'Extrême-Onction. On la crut un peu soulagée le 7. & le 8. mais elle retomba dans le premier état le 9. Le Medecin Helverius, que cette Princesse avoit tant demandé, arriva le 11. mais elle n'étoit plus en état de prendre de remèdes.

P 6

Enfin

Enfin " la nuit du 13. au 14. cette Prin-
 ,, cesse eut un très-violent accès de Fièvre:
 ,, Elle prit congé du Roi & des Infants,
 ,, & les recommanda à la Princesse des
 ,, Ursins: Vers les 7. heures du matin,
 ,, Elle reçût encore le Viatique; & une
 ,, heure après, Elle rendit l'esprit. Cet-
 ,, te Princesse, qui se nommoit *Marie-*
 ,, *Louise de Savoye*, étoit née le 17.
 ,, Septembre 1688.: Elle a eu 4. Fils;
 ,, savoir, *Louis*, Prince des Asturies;
 ,, *Ferdinand*, qui n'a vécu que peu de
 ,, jours; & les Infants *Philippe* & *Fer-*
 ,, *dinand*. La Princesse des Ursins a été
 ,, nommée Gouvernante de ces 3. Princes
 ,, qui sont en parfaite santé. Dès que
 ,, la Reine sentit les approches de la mort,
 ,, le Roi se retira à l'Hôtel du Duc de
 ,, Medina Celi, très-affligé de la perte
 ,, d'une Princesse des plus accomplies,
 ,, qui avoit sçu gagner les cœur des Es-
 ,, pagnols, & qui est généralement re-
 ,, gretée. Le 15., son Corps fut ou-
 ,, vert pour être embaumé: On trouva
 ,, le foye & le poulmon ulcérés, & rem-
 ,, plis de petites pierres, dont quelques-
 ,, unes étoient fort pointues. Le Corps
 ,, fut ensuite exposé sur un Lit de Para-
 ,, de, dans une Sale du Palais, jusqu'au
 ,, 17. au soir, qu'il fut porté en gran-
 ,, de pompe au Monastère de *St. Lau-*
 ,, *rent de l'Escorial*, pour y être inhu-
 ,, mé. La Cour doit porter le Deuil
 pen-

,, pendant un An: Les Officiers & Mi-
 ,, nistres du Roi ne seront pas obligez
 ,, de le donner à leurs Domestiques, &
 ,, l'on croit que les Ministres suivront
 ,, aussi ce privilège. Le Cardinal del
 ,, Giudice a de nouveau été autorisé par
 ,, S. M. pour vaquer aux affaires en qua-
 ,, lité de premier Ministre, jusqu'à ce
 ,, qu'Elle soit en état de s'y appliquer;
 ,, & le 17. du passé, Elle alla se pro-
 ,, mener hors de la Ville, pour tâcher
 ,, de se distraire.

Les dernières Lettres de Madrid por-
 toient, que le Roi avoit de la peine à re-
 venir de sa tristesse, & qu'on proposoit à
 Sa Majesté de changer d'air. Elles ajoû-
 toient que la Princesse des Ursins avoit
 toujours auprès de ce Prince le même cre-
 dit qu'elle y avoit ci-devant.

Le Roi avoit fait il y a déjà quelque tems
 du changement dans le Conseil d'Etat de
 Guerre, de Marine, & de Justice; le Cardi-
 nal del Giudice, le Comte de Bergeick, le
 Marquis de Bedmar, & M. Orri, en étant
 les principaux Membres. L'Administration
 des affaires & des revenus des Provinces
 a été divisée en cinq departemens, distri-
 buez au cinq Secretaires des Finances.

Le Prince Pio de Savoye, Marquis de
 Castell Rodrigo revenu depuis peu de Si-
 cile, a été fait Gouverneur Général des
 Armées du Roi, & Gouverneur de Ma-
 drid, avec 12. mille Ducats de pension.

Il y a eu de grand mouvemens en Catalogne depuis nôtre dernier Journal, où les Habitans du plat País se sont revoltez presque de toutes parts au sujet des nouvelles contributions dont on vouloit les charger. Comme on n'a point de détail de ce qui s'est passé en cette occasion de la part des Mécontens, nous insererons ici ce qu'en rapporte une Lettre du Camp des Espagnols du 26. de Janvier dernier.

La cause, ou du moins le prétexte de la dernière Revolte des Caralans, est que l'Intendant du Roi d'Espagne a demandé par des Imprimez, 3. Millions d'Escus à cette Province. Surquoi ces Peuples se sont revoltez tout d'un coup dans la Plaine de Tarragone, dans le Lussanetz & dans les Montagnes aux environs de Vich. Ils ont si bien fait, qu'ils ont levé le masque tous à la fois: Ils ont commencé par égorger le Régiment Espagnol de Leon, dans son quartier: Après quoi ils ont investi Vich, où Don Feliciano de Bracamonte commandoit; & ils ont taillé en pièces les deux Régimens Vallons d'Ostende & de Nieuport, dont il ne s'est sauvé que 200. hommes qui sont rentrez dans Ostalric, d'où ils étoient sortis pour aller renforcer M. de Bracamonte à Vich. Ces deux Régimens ont perdu tous leurs Equipages & leurs Drapeaux. Outre cela, les Rebelles ont défait 150. Chevaux, &

& une Compagnie de Grenadiers qui alloit les reconnoître.

Le Duc de Popoli voyant que cette Rebellion augmentoit, a fait deux Détachemens, l'un commandé par le Comte de Montemar, pour aller du côté de Vich, l'autre par Don Diego Gonzalez, pour marcher vers Tarragone. Le Comte de Montemar a dans sa marche chassé les Rebelles de plusieurs Postes qu'ils occupoient; & a brûlé entièrement Caldez de Montbuy, qui étoit une assez belle & bonne Ville, outre une partie du Lieu de Semanant. Après quoi il s'est avancé vers la Plaine de Vich par le Col de St. Golgar, celui de Cabrera étant occupé par les Rebelles: Il a d'abord défilé M. de Bracamonte, qui étoit fort resserré; & ayant pour suivi les Rebelles, il a attaqué avec succès le Poste avantageux de N. D. de la Gleba, où il en a tué 200., & fait 104. prisonniers pour les faire servir d'exemple: Ensuite, il a chassé un Corps de Revoltez de la Montagne de St. Hippolite, & a fait piller & brûler le Village & les environs.

D'un autre côté, le Comte de Fiennes, après avoir assemblé ici son monde, a envoyé un Détachement considérable à Esquerol, pour dissiper les Rebelles qui y étoient; mais ils ont pris la fuite avant l'arrivée de ces Troupes. Ainsi, la Revolte du côté de la Plaine de Vich paroît éteinte.

étouffée, à la réserve des Villages du Mont Cenís, qui sont encore en Armes : Mais on espère que le pardon que le Comte de Fiemmes vient d'accorder aux Habitans de Rapiít, de Scuirolas & de Rodez, qui s'étoient retirez dans les Montagnes, & qui commencent à retourner dans leurs Villages, engagera les autres à suivre leur exemple.

Le Comte de Montemar est en marche vers le Lussanez, pour aller joindre & secourir Don Joseph Vallejo, tous les Rebelles s'étant retirez du côté de Solsona & de Manresa. Don Joseph Vallejo avoit séparés ses Troupes en divers endroits, afin de mieux resserrer la Garnison de Cardonne : Mais les Rebelles s'étant tout d'un coup assemblez en grand nombre, les ont investies dans leurs quartiers, en sorte qu'elles n'ont pu se joindre, & que même Don Joseph Vallejo, qui avoit assemblé un Corps assez considerable, n'a pu y pénétrer, les passages lui étant fermez par un trop grand nombre de Rebelles ; mais il y a apparence que l'approche du Comte de Montemar les dissipera.

D'ailleurs, Don Diego Gonsulez s'étant avancé vers Igualada, où le Regiment de Cavalerie de Brabant étoit assié- gé, a obligé les Rebelles de se retirer de devant cette Place : il a brûlé sur sa route le Village de St. Quintin, & ayant marché vers la Puebla, où les Rebelles s'étoient retirez & for-

sortisiez, il les y a forcez, & a passé au fil de l'épée tous ceux qui s'y sont trouvez, & a fait brûler le Village. Il est ensuite revenu à Martorel, à 4. lieues de Barcelone : Le Duc de Popoli lui a envoyé des Troupes & du Canon, pour reduire trois Châteaux qui sont de ce côté là, occupez par les Rebelles, & forts par leur situation. Le Comte de Fiemmes, qui campe encore ici, a reçu avis par un Exprès du Duc de Popoli, que la Flote d'Espagne étoit arrivée le 19. à Tarragone, avec l'Artillerie, les munitions & les Vivres qu'il attendoit, & qu'elle devoit incessamment en faire voile, & se rendre devant Barcelone : En effet, on a pris depuis qu'elle avoit remis à la voile le 22. ; mais on a sçu en même tems, qu'elle n'apporte pas les provisions ni les munitions nécessaires pour le Siège de Barcelone ; d'où l'on mande, qu'on y faisoit un embarquement, pour quelque Expédition.

D'autres Lettres marquent que cette Flotte Espagnolle avoit fait une décente assez heureuse d'abord à Majorque ; mais qu'ayant vû la Ville & le Château en état de soutenir un Siege, & n'ayant point les choses nécessaires pour l'entreprendre, elle avoit remis à la voile pour se joindre à la petite Escadre de Toulon, & bloquer Barcelone du côté de la Mer.

Lc

Le Marquis de Thouy, arrivé depuis peu de Madrid, avoit assemblé un Corps de 6000. Fantassins & de 2000. Chevaux près de Lerida, composé des Troupes Wallonnes nouvellement arrivées, & de celles d'Estramadure qui étoient encore sur les Frontières de Castille & d'Arragon.

On mandoit du 17. du mois passé, que les Barcelonois avoient fait une nouvelle sortie de 600. hommes sur un poste des Espagnols, mais qu'ils avoient été obligés de se retirer sans avantage. On ajoûte, qu'ils se preparent à soutenir un rude Siege; qu'ils avoient environ 18. mille hommes sous les Armes, & des Magasins pour tenir un an; & qu'ils travailloient à creuser de profonds souterains, afin de se mettre à l'abri de la Bombe.

Des Lettres encore plus fraîche & du commencement de ce mois, portent, que la Flotte Espagnole qui attendoit encore l'Escadre de Toulon, avoit débarqué environ 7. mille hommes, n'en ayant gardé que 3. mille sur ses Vaisseaux, desorte qu'on fait état que l'Armée Espagnole, à compter tous les Camps-volants, est d'environ 50. mille hommes, & doit commencer le Siege à l'arrivée de M. du Casse avec ses Vaisseaux.

II. Les avis de Portugal nous apprennent qu'on a découvert une nouvelle mine d'Or au Bresil, dont les Habitans de St. Paul

Paul ont demandé la propriété, à condition de payer au Roi 50. Arobes d'Or par an, ce que la Cour a accepté.

M. de Laval, Ministre de la Grande Bretagne, partit de Lisbonne le 12. du mois passé pour retourner à Londres.

Le Roi de Portugal a nommé le Comte de Ribeyra, Ambassadeur Extraordinaire en France, & on croit que le Marquis de Cascais sera Envoyé à la Cour de Madrid avec le même Caractere.

III. La nouvelle d'une Paix prochaine entre l'Empereur & la France a causé beaucoup de joye aux Pais Bas, dont les peuples souhaitent fort d'être gouvernez immédiatement par Sa Majesté Imperiale.

On écrit de Dunquerque qu'on commença à croître, que le reste des Fortifications alloit être achevé de démolir, depuis l'arrivée du General Hill qui a ordre d'y faire mettre la dernière main. On étoit aussi actuellement occupé au commencement de ce mois à razer le Fort-Louis, situé sur le Canal de Berg St. Vinox, & dépendant du Gouvernement de Dunkerque.

Le Parlement de Tournai, qui avoit été transféré à Cambrai, a reçu ordre de la Cour de France, d'aller tenir ses Séances à Douay,

Suivant les avis de Bruxelles, on avoit envoyé un détachement de la Garnison de Bruxelles à Herstal, Baronie de la Succession

cession du feu Roi d'Angleterre, dont les Troupes de Prusse avoient pris possession, & les Troupes Hollandoises avoient pris poste dans la Maison de Ville. Cependant la Chambre Imperiale de Liege n'a pas voulu donner l'ordre pour faire executer la Sentence renduë en faveur du Roi de Prusse au sujet de ce Fief. Le bruit avoit couru que les Proupes Prussiennes avoient aussi ordre de prendre possession de Dieft, mais l'Intendant de Sa Majesté Prussienne a déclaré que ce bruit étoit sans fondement.

Le différent entre le Roi de Prusse & les Etats de Hainaut est enfin terminé & le Traité en fut signé le 24. du mois dernier: Il porte qu'on payera d'abord 50. mille écus à Sa M. P.; que les 58. mille qui restent se payeront en quatre termes d'un année chacun; & que les Otages seront mis incessamment en liberté. On avoit déjà même reçu la Ratification de ce Traité du Roi de Prusse le 16. de ce mois.

Le Baron d'Hovorst, Conseiller d'Etat, & President de la Chambre des Comptes, partit le 12. de ce mois de Bruxelles pour aller solliciter à la Haye la decison d'une affaire qu'il a avec les Conseillers de la dite Chambre de Comptes, dont voici le sujet. Les Deputez ou Ministres de deux Puissances Maritimes ayant accordé au Baron la Survivance de sa Charge de President pour son Fils, & en ayant ob-

noilles

tenu

tenu les Lettres Parentes, les Conseillers, après quelques difficultez, refuserent nettement d'obéir à ces Lettres, & porterent des plaintes au Conseil d'Etat, sur l'irregularité prétenduë de cette Survivance, que le Conseil d'Etat ne laissa pas de confirmer. Mrs. de la Chambre des Comptes ne se rebuterent pas pour cela: Ils s'adresserent à la Conference, & eurent soin de faire faire des Remontrances à la Haye, tant aux Etats Généraux, qu'au Comte de Straffort, afin que ce Ministre pût en informer Sa Majesté Britannique. Ils se persuadent d'être d'autant mieux fondez à ne pas consentir à la Survivance, que les Etats de Brabant se sont joints à eux pour loutenir la nullité de cette commission; & que le Conseil de Brabant a decreté une interdiction contre toute prise de possession; & c'est là l'état présent de cette affaire.

Le Fiscal du Roi a obtenu de la Regence un Decret de prise de Corps contre un nommé Meulemeester, accusé d'avoir fait imprimer & distribué un Libelle difamatoire.

IV. M. Harley qui va de la part de S. M. Britannique à Hanovre, arriva à la Haye le 27. du mois passé.

L. H. P. ont fait publier deux Placards au commencement de ce mois, dont l'un permet l'achat des Bœufs de Danemarc jusqu'au 1. du mois prochain, & l'autre défend

358 *Mercuré Historique &*
défend le transport des Bêtes à corne dans
la Maire de Bois-le-Duc.

Les Ministres des Princes Protestans furent
en Conférence avec les Députez de
l'Etat le 1. de ce mois, au sujet, dit on,
du IV. Article de la Paix de Riswick.

Le Baron de Heems, Envoyé Extraor-
dinaire de l'Empereur, reçût le 12. une
Lettre du Prince Eugene de Savoye qui
contenoit en substance ce qui suit.

L'Ouvrage de la Paix ayant été si avancé
& si proche de sa conclusion, qu'Elle
fut effectivement signée de part & d'autre
hier au soir, en conséquence de quoi on a
envoyé ordre de tous costez, de faire cesser
toutes sortes d'hostilités; j'ai cru devoir
vous en donner avis, me réservant à vous
en informer plus amplement l'ordinaire
prochain. Je parts demain pour me rendre
à Vienne, & suis, &c. A Rastut le 7.
Mars 1714.

Ce Ministre n'eut pas plutôt appris cette
nouvelle qu'il alla chez M. le Conseiller
Pensionnaire. Il en fit aussi donner part
aux Ministres étrangers, & sur tout à
l'Ambassadeur de France, qui vint lui-
même l'en remercier & le féliciter, aussi-
bien que les autres Ministres. Voici ce
qu'on publie de ce Traité.

DU côté de l'Allemagne, on reglera
toutes choses sur le pié du Traité de
Rys.

Politique. Mars 1714. 359
Ryswick: Brisac, Fribourg & le Fort de
Kehl seront rendus à l'Empereur: Lan-
dau & les 4. Villages qui en dépendent
demeureront au Roi de France, de même
que le Fort Mortier, qui est vis-à-vis de
Brisac: Le Fort d'Hunningue, en deçà
du Rhin, sera razé; comme aussi le Fort
de Selingen, qui est vis-à-vis de Fort Louis.
L'Electeur de Bavière sera rétabli dans
tous ses Etats, comme avant la Guerre;
de même que l'Electeur de Cologne dans
ses Etats de Cologne, de Hildesheim &
le Liège: Ils prêteront de nouveau ser-
ment de fidélité & obéissance entre les
mains de l'Empereur, & recevront l'In-
vestiture de leurs Etats des mains de S.
M. Impériale. Le Commerce entre les
Sujets de l'Empereur, de l'Empire & du
Roi de France est rétabli comme aupara-
vant.

Du côté des Pais-Bas, les choses demeureront
dans l'état qu'elles ont été réglées
par le Traité d'Utrecht. La France lais-
se les Pais-Bas Espagnols en pure proprié-
té à l'Empereur, y compris les Villes con-
quises sur la France, savoir Tournay,
Ypres, Furnes, Furner-Ambacht, Dix-
mayde, Menin & sa Verge. S. M. Im-
périale réglera la Barrière avec les Hol-
landois, ainsi qu'Elle le jugera à propos,
& Elle ne prendra pas possession des Pais-
Bas, avant que l'Electeur de Bavière soit
rétabli dans ses Etats. Le Roi de Prus-
se

se restera en possession du Quartier de Guel-dre, qui lui a été cédé par le Traité d'Utrecht.

Du côté de l'Italie, toutes choses y demeureront dans l'état où elles sont. L'Empereur pourra exercer la justice dans les Fiefs qui dépendent de l'Empire, & en faire exécuter juridiquement les Décrets, suivant les Constitutions de l'Empire. Ceux qui jouissent de quelques Fiefs en ce Pais-là en demeureront en possession, & S. M. Impériale aura égard aux prétentions des Ducs de Guastalla & de la Mirandole, après avoir reconnu leurs Droits suivant les regles de la justice.

La Sardaigne restera à l'Empereur en pure propriété. S. M. Impériale ne reconnoît point le Royaume de Sicile, ni celui d'Espagne; & il n'est point fait mention des Catalans ni de l'Isle de Majorque, la Guerre contre l'Espagne continuant toujours. On ne fait aussi aucune mention de l'Angleterre dans ce Traité.

Il y aura un Congrès général en Suisse, pour mettre la dernière main au Traité avec l'Empire. Cependant, l'Empereur s'engage de faire ratifier à l'Empire le Traité de Rastat, dont les Ratifications devront y être échangées dans 6. semaines, du jour de la signature, &c.

M. le Begue, Envoyé Extraordinaire du Duc de Lorraine, ayant pris congé de L. H. P. par un Memoire, partit de la Haye le 17. de ce mois.

F I N.

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le

Mois d'Avril 1714.

Le tout accompagné de Reflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCCXIV.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westfrie.